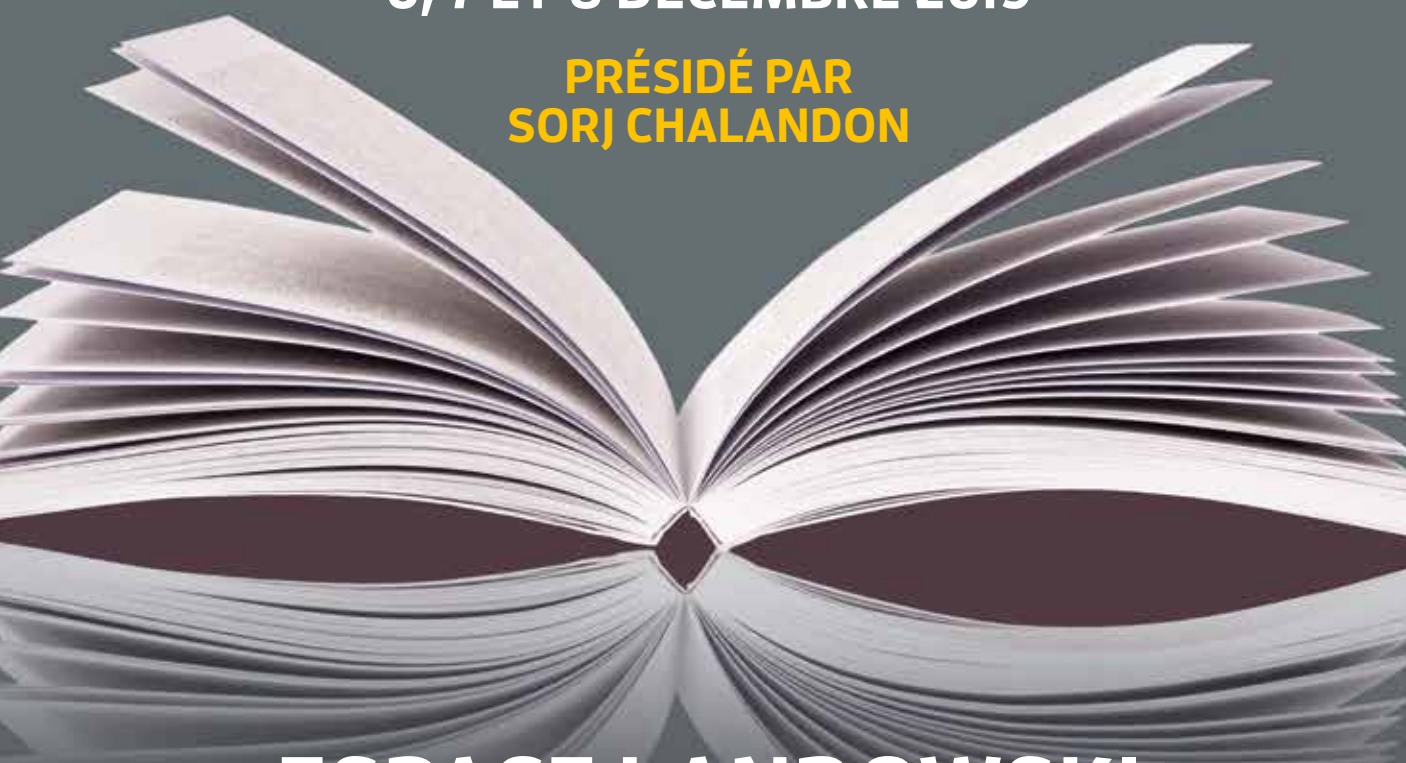


VILLE DE BOULOGNE-BILLANCOURT

LA GAZETTE DU SALON DU LIVRE

6, 7 ET 8 DÉCEMBRE 2019

PRÉSIDÉ PAR
SORJ CHALANDON



ESPACE LANDOWSKI
28, AVENUE ANDRÉ-MORIZET

VENDREDI
NOCTURNE BD de 17 H à 21 H
SAMEDI et **DIMANCHE**
de 14 H à 19 H

ENTRÉE LIBRE

   boulognebillancourt.com



VILLE DE
BOULOGNE-
BILLANCOURT



A l'heure où s'ouvre le salon de Boulogne-Billancourt, le cœur des écrivains n'est plus malmené.

Les hantises de fin d'été ont été balayées par le vent d'automne. Les tourments de la rentrée littéraire sont éteints. Ce roman trouvera-t-il son public ? La réponse est déjà tombée.

En décembre, les grands prix ont été attribués. Le temps des rumeurs a fait son temps.

Honoré ou écarté, l'auteur est – presque – passé à autre chose.

Plus un regard en biais dans les travées. Ni rivalités enfantines ni indifférence de façade.

Les critiques littéraires aussi, ont lâché l'affaire. Ils s'empresent ailleurs. Les voilà qui défendent déjà avec ardeur ou dépècent avec gourmandise les romans de janvier.

À Boulogne-Billancourt, il est temps de revenir à l'essentiel.

Rendre hommage à l'écriture, à la littérature, au polar, à la biographie, aux essais, à la BD.

Et rendre grâce au lecteur.

Sorj Chalandon
Président d'honneur du Salon du Livre

LIRE À L'HÔPITAL

Hôpital Ambroise Paré

JEUDI 5 DÉCEMBRE
DE 11H À 16H30

La Ville accompagne la 5^e édition de l'opération Lire à l'hôpital, placée cette année sous le parrainage de Lorraine Fouchet, ex médecin d'urgence au SAMU de Paris, présidente de la Commission Lire au Centre National du Livre. Ouvert à tous, cet événement est organisé par La Voix d'Ambroise-Paré – la radio des patients –, sous l'égide de l'AP-HP. Une vingtaine d'auteurs installés dans le hall d'accueil seront présents pour rencontrer leurs lecteurs, dédicacer leurs ouvrages, et échanger avec les patients, les accompagnants, les équipes hospitalières. Et bien entendu avec tous les amateurs de livres. Le peintre et ophtalmologue Frédéric Vayr proposera tout au long de la journée une exposition de peintures et reliefs, « Ma Vision des Couleurs ».

Les auteurs attendus :

Hakim Becheur, Jean-Louis Bordinat, Alexandra Brijatoff, Claude Cancès, Catherine Chadefaud, Marie-José Chavenon, Fanny Chesnel, Yves Coppens, Arash Derambarsh, Vonny Dufossé, Alexandre Ferraga, Michèle Fitoussi, Lorraine Fouchet, Marek Halter, Camille Hoppenot, Hélène Jousse, Ivan Kiriow, Catherine Lauthere, Fabienne Legrand, Nelson Montfort, Alexandra Paget, Babette de Rozières, Laurence Roux-Fouillet, Valérie Van Oost.

9, avenue Charles de Gaulle.

SALON DU LIVRE

PROGRAMME DES

RENCONTRES

VENDREDI 6 DÉCEMBRE

18H - AMPHITHÉÂTRE

Zola ou le combat pour la vérité

Rencontre avec Jean Paul Delfino, Christophe Girard, Méliane Marcaggi et Alice Chemama (p. 4)

19H - AMPHITHÉÂTRE

Grand entretien

Gani Jakupi, pour *El Commandante yankee* (p. 4)

SAMEDI 7 DÉCEMBRE

14H - AMPHITHÉÂTRE

Grand entretien

Bernard Chambaz, pour *Un autre Eden* (p. 5)

14H - CINÉMA LANDOWSKI

Grand entretien

Hermès Garanger, pour *Lama à 19 ans...* et *Après ?* (p. 5)

15H - CINÉMA LANDOWSKI

Le chemin des femmes vers la liberté

Rencontre avec Victoria Mas et Michelle Perrot (p. 6)

15H - AMPHITHÉÂTRE

Grand entretien

Jean-Marie Rouart, pour *Les Aventuriers du pouvoir, de Morny à Macron* (p. 6)

16H - AMPHITHÉÂTRE

Grand entretien

Franck Ferrand (p. 7)

16H - CINÉMA LANDOWSKI

Combats d'enfants

Rencontre avec Kaouther Adimi, Brigitte Giraud et Clarisse Gorokhoff (p. 7)

17H - AMPHITHÉÂTRE

Fragiles héros

Rencontre avec Arnaud de la Grange, Guy Lagache, Jean-Noël Orenge et Jean-Baptiste Maudet (p. 8)

17H - CINÉMA LANDOWSKI

Histoires singulières

Rencontre avec Serena Giuliano, Robert Cottard et Cécile Guidot (p. 9)

18H - AMPHITHÉÂTRE

Destinées de femmes d'exception

Rencontre avec Brigitte Benkemoun, Diane Brasseur, Irène Frain et Dominique de Saint-Pern (p. 10)

18H - CINÉMA LANDOWSKI

Diaboliques secrets

Rencontre avec Romain Puértolas, Nicolas Beuglet et Paul Mèrault (p. 9)

DIMANCHE 8 DÉCEMBRE

14H - AMPHITHÉÂTRE

Grand entretien

Michel Desmurget, pour *La Fabrique du crétin digital* (p. 11)

14H45 - AMPHITHÉÂTRE

Grand entretien

Sorj Chalandon, président d'honneur du Salon, pour *Une joie féroce* (p. 12)

Les rencontres seront animées par Nathalie Six et Antoine Boussin.

DU CÔTÉ DE LA BD

VENDREDI 6 DÉCEMBRE

De 17h à 21h, la bande dessinée s'installe dans l'espace Landowski pour une nocturne, un rendez-vous consacré au 9^e art. Les passionnés y trouveront les dernières parutions et les meilleurs auteurs du moment. Au programme : dédicaces et deux rencontres.

Voir p. 4 et 15



Un « lieu magique et humain... »

C'est ainsi que le président d'honneur de cette édition 2019 du Salon du livre, Sorj Chalandon, qualifie ce rendez-vous de décembre, devenu un incontournable de la vie culturelle à Boulogne-Billancourt.

Ils sont une fois encore plus de 250 romanciers, essayistes et auteurs pour la jeunesse qui viennent dédicacer leurs ouvrages et échanger avec les lecteurs.

Annonçant souvent de passionnants débats historiques ou sociétaux, une vingtaine de rencontres et entretiens rythment la nocturne BD et le week-end.

Au plaisir de la découverte et du partage de coups de cœur littéraires s'ajoute la dimension pédagogique d'une telle manifestation.

Bienvenue donc, tout au long de ces trois journées, à tous les amoureux des livres, si nombreux parmi les Boulonnais, qui contribuent au succès renouvelé de ce bel événement fédérateur.



VILLE DE
BOULOGNE-
BILLANCOURT

LA GAZETTE DU SALON est éditée par la ville de Boulogne-Billancourt 26, avenue André-Morizet 92100 Boulogne-Billancourt • Tél. : 01 55 18 53 00 • Site Internet : boulognebillancourt.com • Coordination : Direction de la Communication • Rédactrice en chef : Christiane Degrain, avec Christine Puech • Ont contribué à ce numéro : Sabine Dusch, Julie Fagard, Anne-Laure Jardon. Photos : DR sauf indication • Conception et mise en page : Ô Majuscule • Impression : YD Print • Tirage : 70 000 exemplaires • Dépôt légal : novembre 2019.

PRÉSENTS AU SALON

PRIX
LITTÉRAIRES
2019



Victoria Mas
PRIX RENAUDOT DES LYCÉENS
PRIX DES PATRIMOINES
PRIX STANISLAS DU PREMIER ROMAN
PRIX PREMIÈRE PLUME



Laurent Binet
GRAND PRIX DU ROMAN
DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE



Michel Desmurget
PRIX SPÉCIAL FÉMINA ESSAI



Éric Neuhoff
PRIX RENAUDOT ESSAI



Sofia Aouine
PRIX DE FLORE



Victor Jestin
PRIX DE LA VOCATION



Jean-Baptiste Maudet
PRIX ORANGE DU LIVRE



Jean-Paul Delfino
PRIX DES ROMANCIÈRES



Arnaud de La Grange
PRIX ROGER-NIMIER



Paul Mèrault
PRIX QUAI DES ORFÈVRES



Clément Bénéch
PRIX KHÛRA-
INSTITUT DE FRANCE



Dominique de Saint-Pern
PRIX SIMONE-VEIL

PROJECTION

Cinéma Landowski

SAMEDI 7 DÉCEMBRE À 12H



PANIQUE Julien Duvivier

Adapté librement de l'œuvre de Georges Simenon, *Les Fiançailles de M. Hire*, *Panique* reçoit un accueil très partagé lors de sa sortie en 1947. Sous couvert d'un drame passionnel – Monsieur Hire pourrait fournir la preuve d'un crime, mais par amour se garde de le

faire – le réalisme poétique de Duvivier ne détourne pas ici la sécheresse de son propos. Tournée à l'issue de la Snde Guerre mondiale, *Panique* est une parabole des exactions commises en ces heures sombres. Resté oublié durant plusieurs décennies, *Panique* est considéré comme l'un des chefs d'œuvre du cinéma français.

Avec Michel Simon, Viviane Romance, Paul Bernard, Charles Dorat, Max Dalban

France - 1946 - 1h38

Tarif unique : 6,50 €

Jean-Paul Delfino

Assassins ! | HELOÏSE D'ORMESSON

Quand Émile Zola publie *J'accuse* en 1898, tournant de l'affaire Dreyfus, des torrents de haine se déversent sur lui. Pour les ligues d'extrême droite et antisémites, il devient l'homme à abattre. En 1902, Zola décède à son domicile d'une intoxication au monoxyde de carbone, un accident, apparemment. Et pourtant la piste du meurtre ne peut être écartée. *Assassins !* retrace, à travers les dernières pensées du mourant, la vie passionnante du génial écrivain qui dérange. Jean-Paul Delfino mène l'enquête. Efficace et passionnant.



“Zola a été assassiné. C'est évident.”

Assassins ! est-il un polar, une bio, un roman ? Et pourquoi ce titre ?

Assassins ! est un roman. Je me penche sur deux portraits et je traque leur humanité et leur inhumanité. Celle de Zola, bien sûr. Mais aussi celle de la France de cette époque. Le titre dit tout, au fond. Zola n'a pas connu un assassin, mais bien plusieurs.

Comment avez-vous mené l'enquête sur la mort de Zola ? Quelle est votre intime conviction sur cette mort ?

J'ai passé un an et demi à lire, sur Gallica, toute la presse, y compris la PQR (presse quotidienne régionale, NDLR), de 1890 à 1905. Mais j'ai aussi voulu lire les 1 200 pages de la *France juive* de Drumont, les brûlots du fils Daudet, les élucubrations de Barres ou Maurras, pour ne citer qu'eux. Lorsque l'on attaque un système, il convient d'en maîtriser les rouages les plus infimes. D'où mon intérêt, aussi, pour les bulletins paroissiaux ou municipaux, les journaux consacrés au sport ou aux spectacles, les productions littéraires de cette époque. En tant qu'ancien journaliste, j'ai mené une investigation de plus de dix-huit mois avant d'écrire la première ligne du roman. Zola a été assassiné. C'est évident.

Ce climat délétère de la fin du XIX^e que vous évoquez si bien, a-t-il des résonances aujourd'hui ?

Assassins ! reçoit un accueil formidable dans le public et la presse. Tous les témoignages qui me reviennent, hélas, insistent sur une constante : ce roman est tristement d'actualité.

Dernier détail. Trois mois avant que je ne commence à rédiger mon roman, j'ai appris qu'une partie de ma salle à manger était, au XIX^e siècle, une suite de chambres de bonnes. Et c'est là que Zola a vécu pour la dernière fois à Aix-en-Provence avant de partir à Paris avec sa mère...

PRIX DES ROMANCIÈRES 2019

Christophe Girard

(Co-auteur avec Jean-Charles Chapuzet et Vincent Gravé)

L'affaire Zola | GLÉNAT



“Au lieu de se maintenir dans le confort de sa célébrité, Zola se lance dans la bataille, au péril de sa vie et de sa carrière, en signant l'article le plus célèbre de l'histoire du journalisme, ‘J'accuse... !’.”

Émile Zola n'est pas seulement l'un des plus grands écrivains du panthéon français. Son œuvre est également celle d'un homme de combat, engagé sa vie durant. Né en 1840, élevé seul par sa mère dès l'âge de 7 ans à Aix-en-Provence, il nourrit une aversion pour l'injustice sociale et un besoin de la dénoncer par les mots. Ses premiers succès littéraires le placent alors, logiquement, comme le chef de file des naturalistes. Émile Zola raconte le vrai monde, il prend la défense des faibles, des peintres et des poètes ; il pourfend le second Empire, l'ordre moral, la corruption des politiques. Il assiste, mortifié, au calvaire judiciaire du capitaine Dreyfus. Son œuvre prend alors une toute autre dimension... Au lieu de se maintenir dans le confort de sa célébrité, il se lance dans la bataille, au péril de sa vie et de sa carrière, en signant l'article le plus célèbre de l'histoire du journalisme, « J'accuse... ! ». Centré sur la vie d'Émile Zola et son implication dans l'affaire Dreyfus, ce passionnant roman graphique, écrit par l'historien Jean-Charles Chapuzet et dessiné à quatre mains par Vincent Gravé et Christophe Girard, nous plonge avec force dans les années mouvementées de la fin de siècle pour mieux percevoir, derrière la vie de l'écrivain mythique, le combat de l'homme.



Méliane Marcaggi et Alice Chemama

Les Zola | DARGAUD



Avec Les Zola, Méliane Marcaggi et Alice Chemama signent un album étonnant dans lequel elles racontent l'histoire bouleversante de deux femmes, l'épouse Gabrielle-Alexandrine, et Jeanne. Au cœur de son mariage, il y a le secret de Gabrielle : c'est pour échapper à une vie misérable qu'elle est devenue modèle. Cette existence sordide va nourrir la saga littéraire des

Rougon-Macquart. Mais, dans l'histoire de Zola, il y aura une autre femme, Jeanne, la mère de ses enfants... Le scénario de Méliane Marcaggi s'installe au centre de la vie du couple et de l'œuvre de Zola, avec un récit sans préjugé. Alice Chemama choisit la couleur directe et une technique qui rappelle les peintures impressionnistes de l'époque. Un apport original à la biographie de Zola.

Gani Jakupi

El Commandante Yankee | DUPUIS

Son nom ne vous dit peut-être rien : William Alexander Morgan. Pourtant, en prenant parti pour les rebelles, il devient une figure majeure de la révolution cubaine, le seul commandant non cubain avec le célèbre Che Guevara. Ancien soldat américain, combattant pour la cause de Fidel Castro, son implication le mènera à participer activement aux conflits avant que les bouleversements politiques ne coupent court à ses convictions. Au fil de plus de dix ans de recherches à recueillir les témoi-

gnages d'acteurs privilégiés de la révolution, à étudier les textes inédits sur le personnage et à explorer les lieux habités par la rébellion castriste, Gani Jakupi a tiré la matière nécessaire à ce véritable roman graphique, écrit par un auteur particulièrement atypique : Gani Jakupi, né en 1956 au Kosovo, a publié de nombreuses BD mais est aussi auteur, journaliste, musicien de jazz. Parallèlement à cet album, est paru *Enquête sur El Comandante yankee*, une coédition Aire Libre et La Table Ronde.



Bernard Chambaz

Un autre Eden | SEUIL



Martin et Martin. Le premier est le héros emblématique de Jack London mort à 40 ans (1876-1916), Martin Eden. Le deuxième est le fils du romancier et historien Bernard Chambaz, disparu accidentellement à l'âge de 16 ans, qui aurait eu 40 ans en 2016. Ce chiffre symbole décide l'écrivain à les réunir en entamant un périple à vélo à travers le Canada, de Vancouver jusqu'au Québec en passant par le Saskatchewan. Road-trip, récit d'aventures, biographie, cet objet littéraire atypique sort des sentiers battus pour cheminer, y compris dans le temps, avec des héros omniprésents et d'autres voyageurs intrépides comme sir

“Road-trip, récit d'aventures, biographie, cet objet littéraire atypique sort des sentiers battus.”

Arthur Conan Doyle. On y découvre, selon les mots de l'auteur « des femmes magnifiques, une robe en feuilles de cocotier, des aventures hors du commun, une machine à best-sellers, la permanence d'une pauvreté qui devrait nous être insupportable, un vélo, des grandes poudreries et les mers vertes du Sud, le poids du chagrin, une joie supérieure, des contradictions en tout

genre, l'Enfer et l'Éden, les illusions et les désillusions du socialisme, des eucalyptus et des phoques, des invités surprises, le tumulte des relations entre parents et enfants, des vies, des capricornes, l'impératif « Je me souviens », la route, le bord de la route, un vieux chien avec des yeux mouillés, notre incurable légèreté. » Et Bernard Chambaz conclut « Aux morts pour qu'ils vivent. Aux vivants pour qu'ils aiment ». Un voyage au cours duquel Martin, le fils disparu, manifeste sa présence, « descendu de je ne sais quel angle du ciel dans un froissis de soies ». Martin et Martin sont là, vivants et libres.

Hermès Garanger

Lama à 19 ans... Et après ? | CLAIRE LUMIÈRE

Hermès Garanger a grandi dans l'un des plus grands centres bouddhistes tibétains d'Europe. À 15 ans et demi, elle fait un choix radical qui va transformer son existence : elle entre en retraite pour une durée de 1 000 jours, coupée du monde. À sa sortie, elle devient la plus jeune Lama occidentale, à 19 ans. On lui demande d'enseigner mais elle refuse. « Comment enseigner si jeune alors que je n'avais jamais vécu ailleurs que dans un monde serein et bienveillant ? » Elle part vivre en Asie quelques années et de retour en France, décide de se lancer dans la vie active. Hermès obtient des diplômes et se fait embaucher dans une société de production audiovisuelle. Trente ans plus tard, elle est productrice, mais aussi maman, pratique toujours la méditation plusieurs fois par jour et s'investit bénévolement dans de nombreux domaines. Elle raconte son parcours dans un livre déjà best-seller. Itinéraire d'une femme de convictions.

D'où est venue cette envie d'écrire ? Vous êtes en quelque sorte née dans le bouddhisme...

Je suis née dans un monastère tibétain en Écosse et de retour en France, mes parents ont fondé un centre bouddhiste en Bourgogne. La journée à l'école, le soir au monastère, mon enfance a été bercée entre l'Orient et l'Occident. Quand j'ai fait le choix de partir faire cette retraite à 15 ans et demi, il a fallu les convaincre... (rires)

Et après, en sortant ?

J'avais 19 ans, je pouvais enseigner en tant que Lama ou reprendre mes études mais j'ai choisi de partir vivre en Inde et au Népal. Apprendre du monde extérieur m'était nécessaire pour faire le lien avec cette longue introspection. En rentrant en France, j'ai passé mon bac et on m'a proposé un poste dans une société de production audiovisuelle. Au fil des années, je suis devenue productrice et 23 ans plus tard, j'ai ma propre société tout en restant Lama.

Existe-t-il plusieurs bouddhismes et que signifie être « Lama » ?

Il existe effectivement plusieurs bouddhismes. Le bouddhisme « zen » au Japon n'est pas le même que celui pratiqué en Thaïlande par exemple. Le bouddhisme tibétain, lui, regroupe 4 lignées différentes. Le chef spirituel de l'une d'elles est le Dalaï-Lama célèbre entre autre grâce à son prix Nobel de la paix. Je suis ses enseignements même si j'appartiens à l'une des trois autres lignées. Sous ces 4 grands chefs spirituels, il existe à travers le monde environ 2 000 maîtres ou « Rimpochés » puis des Lamas

qui ont fait une retraite de méditation de 3 ans, 3 mois et 3 jours. Après plus de 16 000 heures de méditation, ces personnes reçoivent ce titre honorifique à la fin de leur retraite. Certains Lamas restent dans les centres bouddhistes alors que d'autres, comme moi, décident de retourner dans la vie active pour rendre la méditation plus accessible, de manière laïque et peut-être plus moderne.

Combien y-a-t-il de Lamas occidentaux en France ?

Je dirais environ 1 000 dont la moitié de femmes.

Comment intégrez-vous vos convictions dans votre quotidien ?

La cohérence est un mot essentiel pour moi. Être cohérent entre ce que l'on dit et ce que l'on fait est l'une de mes priorités. Quelles que soient les domaines de vie, j'essaie d'agir avec les mêmes valeurs – compassion et bienveillance – en tant que maman, au travail, dans les conférences que je donne. Sur une scène ou en dehors, je suis la même. J'interviens dans les écoles, auprès d'enfants malades, dans les entreprises et bientôt j'espère dans les centres pour jeunes délinquants et les prisons. Ayant pratiqué la méditation pendant plus de 30 000 heures, je suis convaincue qu'elle peut apporter énormément à tous, y compris les enfants, et peut influencer un parcours de vie.

La méditation est partout dans les médias, phénomène de mode ?

Les bienfaits de la méditation ont largement été prouvés scientifiquement depuis ces dix dernières années.



Victoria Mas

Le Bal des folles | ALBIN MICHEL



Elle a été la sensation de la rentrée littéraire. Un premier roman, comme on en lit peu, qui a déclenché une vague de prix et de sélections. Victoria Mas y suit le destin de femmes enfermées à la Salpêtrière, en 1885, victimes d'une société masculine qui leur interdit toute déviance. Chaque année, à la mi-Carême, se tient le très mondain Bal des Folles où le Tout-Paris vient s'encanailler au milieu de ces âmes perdues. Qualifié de « puissant » et « jubilatoire », le roman est un hymne à la liberté de ces femmes « coupables d'avoir une opinion ».

Comment est né ce livre ? Comment est venue l'idée de ce roman, fondé sur une histoire vraie ?

Il y a deux ans, un simple détour par la Salpêtrière m'a amenée à me pencher sur l'histoire de ce lieu fascinant. J'ai alors découvert le passé de cet hôpital, jadis une prison puis une maison de force pour femmes, et l'existence de ce fameux bal des folles fin XIX^e. Stupéfaite d'abord, j'ai voulu approfondir le sujet et évoquer ces femmes oubliées.

Comment avez-vous imaginé vos personnages féminins – ces femmes mises à l'écart de la société par les hommes – et qu'incarnent-elles ?

Je me suis inspirée de nombreux portraits de femmes internées à l'époque pour constituer quatre personnages distincts, mais qui se rejoignent dans une même volonté : celle de pouvoir choisir. Leur place, leur destin, leur croyance. Incarnant des archétypes féminins de l'époque, ces héroïnes évoluent tout au long du roman (parfois malgré elles) et se battent pour reprendre l'ascendant sur leur destin.

Pourquoi Charcot organisait-il ces séances d'hypnose en public et même ce « Bal des folles » si couru ?

Il y a deux versants : la thérapie et la mise

en scène. Le bal des folles permettait aux internées de se divertir le temps d'un soir et d'atténuer leurs crises d'hystérie ; quant aux séances d'hypnose, Charcot cherchait de nouvelles méthodes pour comprendre et soigner l'hystérie. Néanmoins, le fait d'ouvrir ses travaux à un public parisien mondain dénote d'une forme de voyeurisme, courante à l'époque. J'y vois également une forme d'autopromotion,

afin d'asseoir la notoriété dont Charcot jouissait. Le brillant neurologue qu'il était avait d'ores et déjà compris les mécanismes et les avantages d'une bonne communication.

Votre roman, qui fait souvent penser à un scénario, pourrait-il faire l'objet d'une adaptation pour l'écran ?

C'est un projet qui est en cours.



« Le bal des folles permettait aux internées de se divertir le temps d'un soir et d'atténuer leurs crises d'hystérie. »

Michelle Perrot

Le chemin des femmes

ROBERT LAFFONT



« Depuis plusieurs décennies, ses travaux se sont portés sur les dominés et leur place dans la société. »

Lieu commun certainement, mais vérité étayée : Michelle Perrot est l'une des plus grandes historiennes contemporaines. Depuis plusieurs décennies, ses travaux se sont portés sur les dominés dans les sociétés. Son dernier livre, préfacé par Josyane Savigneau, publié dans la collection Bouquins, s'articule autour de trois axes de recherche qu'elle a privilégiés tout au long d'une vie de recherches : « Ouvriers, Marges et Murs », « Femmes » et « Détenus ». Michelle Perrot explore les traces des enfants de rues, ouvriers en grève, vagabonds et Apaches de la Belle Époque, qui ont fait l'histoire. Grands oubliés des historiens traditionnalistes, elle a fait porter une voix qui les a sortis de l'ombre. Les femmes en particulier, longtemps étouffées ou inaudibles, de petite ou grande vertu, ont été saisies dans leurs lieux de vie : la chambre, l'atelier, l'usine, la rue. Toutes semblent se rejoindre dans la figure de Lucie Baud, « révoltée de la soie », meneuse de grève en Isère et inspiratrice de *Mélancolie ouvrière*, saisissant livre-enquête reproduit en intégralité. Michelle Perrot a entre autres, codirigé avec Georges Duby les 5 volumes de *L'Histoire des femmes en Occident* (1991-1992). En véritable chef d'école des études sur les femmes et le genre, elle a ouvert le chemin d'une recherche désormais ininterrompue. Restée une observatrice vigilante des mouvements contraires qui agitent la société, elle a elle-même assuré la sélection et la présentation de ces textes rassemblés, portant un regard résolument lucide et personnel sur plus d'un demi-siècle de recherche et d'engagement.

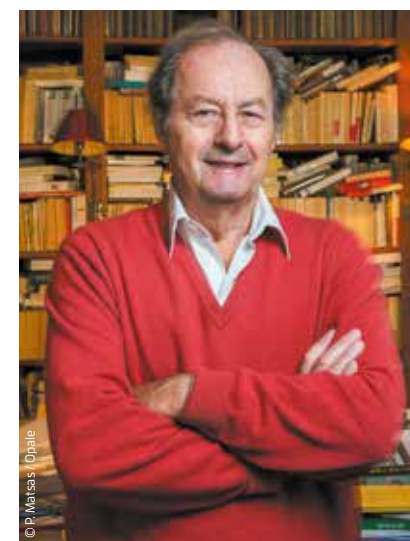
« Une série de biographies et de portraits qui couvrent plus de deux siècles d'histoire française. »

réussite ou de leur échec. Les portraits qu'il leur consacre sont plus acides qu'à l'égard de leurs illustres prédécesseurs. Les croquis successifs que Valéry Giscard d'Estaing lui a inspirés témoignent d'une grande virtuosité dans l'art de la cruauté jubilatoire. Familier de Sarkozy, l'auteur le dépeint avec un mélange de lucidité et d'empathie qui éclaire la complexité du personnage. Quant à Emmanuel Macron, en qui il voit une sorte d'« extra-terrestre » de notre vie politique, Rouart explique, dans un texte sans préjugés ni complaisance, en quoi ce président hors normes représente à ses yeux « le syndic de faillite de la V^e République ».

Jean-Marie Rouart (de l'Académie française)

Les Aventuriers du pouvoir. De Morny à Macron | ROBERT LAFFONT

Jean-Marie Rouart avoue une « attraction coupable » pour les hommes de pouvoir. « Quels que soient leur personnalité, leur époque, le champ d'application de leur



ambition, j'ai toujours noué avec eux des complicités secrètes ». Alors quand ce fin observateur et connaisseur de la vie politique se met au travail, il en ressort une série de biographies et de portraits qui couvrent plus de deux siècles d'histoire française. Dans ses ouvrages précédents, Rouart avait vécu au plus près de Napoléon, de Bernis, de Morny pour raconter leur destinée particulière à la manière non d'un historien, mais d'un écrivain, en privilégiant une part de subjectivité dans la recherche de la vérité. Il célèbre à travers eux le génie respectif de l'épopée, de l'ambition, de l'intrigue ou de l'art de vivre. Tous trois possédaient une envergure historique que Rouart reconnaît ne pas avoir toujours trouvée, hormis chez de Gaulle, parmi les acteurs du théâtre politique contemporain. Qu'il s'agisse de Giscard, Mitterrand, Chirac, Sarkozy, Hollande ou Macron, il les a observés, fréquentés, appréciés parfois, en essayant toujours de comprendre leur personnalité, le secret de leur

Clarisse Gorokhoff

Les Fillettes | ÉQUATEURS



« Née en 1989, j'ai accompli à ce jour des choses aussi vaines que plaisantes : étudié la philosophie, vécu en terre étrangère (Istanbul), écrit deux romans... Mais s'il y a bien une chose qui m'aide à tolérer l'existence et me grise autant qu'une enfant à l'approche de Noël, c'est la perspective d'écrire toute ma vie. » dit Clarisse Gorokhoff. D'inspiration autobiographique, l'histoire donne vie à trois sœurs, Justine, Laurette et Ninon. Leurs parents s'aiment, sûrement. Ce qui est moins sûr, c'est la santé mentale de leur maman Rebecca. Une maman fantasiste et drôle mais une drôle de mère, souvent « absente » par l'abus de substances. Quand elle s'absente pour de bon, elles auront « leur père, un homme sensible et fantasque, déterminé à sauver le navire. Mais qui rame. » Roman sur l'enfance et la maternité, *Les Fillettes* parle dans une langue pleine de grâce, de l'amour et du manque, car « manquer d'une mère, c'est porter en soi, jusqu'à la tombe, une fêlure ».

Brigitte Giraud

Jour de courage | FLAMMARION



« Les vieux démons sont en train de regagner notre monde. »

Du courage, il en faut à Livio, 17 ans. D'abord, celui de se lancer dans cet exposé devant la classe, en cours d'histoire. Le sujet : les premiers autodafés nazis, et le parcours de Magnus Hirschfeld, ce médecin juif allemand, qui lutta pour l'égalité hommes-femmes et les droits des homosexuels dès le début du XX^e siècle. Du courage il lui en faut, aussi, pour faire passer de manière presque subliminale, un message : l'annonce de son homosexualité à ses camarades, puis après, pense-t-il, à sa famille. Un « coming out » comme une montagne, pour lequel il espère l'aide

de Hirschfeld, de l'Histoire, de Camille, amoureuse de lui, qui ne se doute de rien. Mais rien ne se passe comme prévu. Après, la solitude reste, l'amertume en plus « Il repensait à cette heure passée debout sur l'estrade, dont il avait espéré qu'elle susciterait autre chose que de la défiance. » Brigitte Giraud assume un livre engagé, reflétant son inquiétude, en traçant un parallèle entre les années 20-30 et nos jours. « Les vieux démons sont en train de regagner notre monde », dit-elle en mentionnant des autodafés récents en Pologne. « Et aussi concernant l'homosexualité, pour laquelle tous les voyants sont au rouge. Dans certains pays, les rapports sont alarmants ». En témoigne la solitude de Livio, et son « vertige sans fin ».

Kaouther Adimi

Les petits de Décembre | SEUIL

À l'ouest d'Alger, la cité du 11-décembre-1960 est réservée aux familles de militaires. Nous sommes en 2016, la vie s'y écoule tranquillement. Entre deux routes goudronnées qui desservent les maisons cossues, il y a un terrain vague « qu'un jour, il y a 20 ans peut-être, un groupe d'enfants entreprit de nettoyer, d'y bricoler des buts de fortune, de délimiter des zones et de créer ainsi un terrain de football. Et depuis vingt ans maintenant, les enfants et les jeunes

de la Cité, mais aussi de tout le quartier et de ses environs ont disputé des milliers de parties de foot. » Le décor est planté. Deux généraux tentent de faire main basse sur le terrain pour construire leurs villas. Le droit est de leur côté. Mais l'injustice fait se lever les jeunes et ce sont des petits qui s'en prennent aux généraux, témoins d'un monde corrompu, qu'ils molestent. Les parents sont résignés et craintifs, les enfants entrent en résistance... L'écriture est simple, les phrases courtes. On lit entre les lignes les abus de pouvoir, la marque des années de plomb, la désespérance. Mais aussi, à travers ces enfants si droits, si drôles, la perspective d'un changement qui s'annonce, et qui depuis, se fait entendre haut et fort.

« Les parents sont résignés et craintifs, les enfants entrent en résistance. »



Franck Ferrand (avec Catherine Lalanne)

Mon enfance, quelle histoire ! | BAYARD



Chroniqueur radio, animateur d'émissions télévisées et surtout formidable conteur, les Boulonnais furent nombreux à venir l'écouter à l'hôtel de ville en mars dernier. À l'invitation du maire, il était venu raconter l'histoire de « Boulogne-sur-Seine » dans le cadre de la très belle exposition retraçant les 700 ans de la fondation de la ville. Il y revient, invité au Salon du livre, pour présenter une histoire, bien entendu, mais cette fois... la sienne. Lui qui aime tant les énigmes, que révélera-t-il de lui ? Des côtes normandes aux rues de Poitiers, des salons de Versailles aux studios de Radio Classique, Catherine Lalanne noue avec l'écrivain des conversations intimes et partage avec le lecteur ses

« Cet homme si à l'aise le long des siècles se sent-il à l'aise dans le nôtre ? »

impressions et ses découvertes... Quels furent ses guides ? La réponse n'étonnera pas les férus de belles heures de la radio ou de la télé : André Castelot et Alain Decaux, « des maîtres de la "petite histoire", au sens où ils ont un sens aigu d'une histoire incarnée, vécue, qui passe par l'éternel humain. » Le long des pages, on y croiera

un enfant « réservé et bavard ». Comment les rencontres amicales, comme avec Stéphane Bern, son « frère d'âme », le conduisent-elles à conter inlassablement les grandes heures qui ont fait la France ? Pour le savoir, il faudra arpenter le territoire de l'enfance et se laisser guider par la mémoire impressionnante de l'historien. Cet homme si à l'aise le long des siècles se sent-il en harmonie avec le nôtre ? Il s'y dit heureux d'y vivre, mais désespéré par le « politique-moment correct » et les « pisse-froids ». « Je suis voltairien » prévient-il. Ses périodes préférées ? Le Grand Siècle et le Belle Époque dans lesquelles il croise ses écrivains fétiches Saint-Simon et Proust.

Jean-Baptiste Maudet

Matador Yankee | LE PASSAGE



C'est un livre à cheval sur une frontière dont on parle beaucoup, celle entre le Mexique et les États-Unis. Plus précisément entre le Mexique et la Californie. Une frontière poreuse, dans la vie et les mentalités des habitants des deux côtés. John Harper est de ceux-là. Mexicain par sa mère, américain par son père (qui est peut-être Robert Redford du moins c'est ce qu'il laisse croire). Il a grandi entre deux mondes, il est torero raté et cow-boy incomplet. Les relations apparemment antagonistes entre le rodéo et la corrida, si emblématiques des deux cultures, sont plus complexes

qu'il n'y paraît, puisque l'auteur leur trouve des racines historiques communes... Jean-Baptiste Maudet, géographe, a créé un héros qui « porte la complexité de la frontière ». Ce fin connaisseur de la Californie propose un road-trip réussi à travers cette

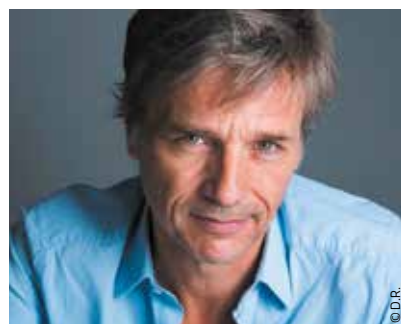
« Un roman à la fois savant et populaire. »

région au sens large dans laquelle les influences s'interpénètrent. En résulte un livre plein de poussière et de sueur, aux accents de films noirs, influence hollywoodienne oblige. Aux dires même de l'auteur, on y repère une parenté avec le western, celui de Sergio Leone et de Tarentino. Et bien entendu, avec *Butch Cassidy et le Kid*. Tous ces ingrédients réunis pour une balade nostalgique que Maudet décrit comme un « livre simple, sans ambition pédagogique », avec une écriture qu'il a voulu « visuelle », en somme un « roman à la fois savant et populaire ».

Guy Lagache

Une Histoire impossible | GRASSET

Le journaliste, ancien présentateur de *Capital*, s'inspire d'un épisode familial pour raconter une histoire de passion, de courage et de fatalité dans le monde à feu et à sang de la Seconde Guerre mondiale. 1940, l'année-charnière, l'année de la fin et du commencement. En Chine, à Tientsin, les diplomates en poste se croisent loin des tumultes de la guerre européenne. Paul de Promont, vice-consul ambitieux, assiste à l'une des multiples réceptions qui rythment la vie diplomatique. Il tombe amoureux fou d'une jeune anglaise, Margot. Les dilemmes de Paul vont commencer : il est marié, et si son autorité de tutelle est à



Vichy, ses convictions le font regarder ailleurs... Comment être sûr de ses choix ? Margot ne travaille-t-elle pas en sous-

main pour son gouvernement ? Est-elle absolument sincère ? Serait-il capable de surmonter le remords de quitter sa femme et sa fille pour une autre femme, pour la Résistance ? Au risque de se perdre, de compromettre sa carrière, Paul s'envole, accomplit des actes de courage, sans certitude de l'avenir. Réuni, certes, le couple va devoir composer avec la culpabilité et le mensonge, redoutables ennemis de l'amour... De Tientsin à La Nouvelle-Orléans en passant par Hanoi, Hong-Kong Londres et Paris, l'Histoire majuscule va réclamer son dû, troisième personnage de cette *Histoire impossible*.

Jean-Noël Orengo

Les Jungles rouges | GRASSET

C'est de sa passion pour l'Asie que Jean-Noël Orengo a fait naître cette fresque couvrant sur presque un siècle entre le Cambodge, la Thaïlande et la France, de Paris à Bangkok en passant par Phnom Penh, Saïgon ou Trouville-sur-Mer. Les figures d'André et Clara Malraux, Pol Pot ou encore Marguerite Duras apparaissent puis s'effacent dans ce roman choral où se croisent des hommes et femmes qui

tendent de vivre et d'aimer entre deux continents, ballotés dans les soubresauts des guerres. Le roman s'ouvre à Phnom Penh, dans les années 20. André Malraux et sa femme Clara attendent leur procès dans une affaire de vol de figures de divinités hindoues. À leur service, Xa, leur boy attiré, fidèle malgré la chute. Son fils, Xa Prasith va devenir le personnage principal, que l'on va suivre dans le Paris des années 50, militant aux côtés de son ami Saloth Sâr, connu plus tard sous le nom de Pol Pot. Puis officier des Khmers rouges, dans les années 60. Et enfin à Phnom Penh en avril 1975. Le mystère Xa Prasith s'épaissit

« Jean-Noël Orengo déploie tout son art de conteur, son sens aigu de la reconstitution et sa langue chatoyante au service de ces mondes qui vibrent. »

quand, réfugié à l'ambassade de France, il confie sa fille Phalla, bébé, à un couple de Français, avant de disparaître. On sera sans nouvelles de lui jusqu'à l'issue du roman, inattendue. En attendant, Phalla prend le relais, habitée par la quête du père disparu, hantant à son tour son petit ami, Jean Dauchy, dans les années 1990 et 2000. Jean-Noël Orengo déploie tout son art de conteur, son sens aigu de la reconstitution et sa langue chatoyante au service de ces mondes qui vibrent. Le récit passe d'une époque à l'autre, saisissant les instantanés de l'Histoire, du bouillonnement parisien des années 50 à la terreur khmère. Il reconstitue avec minutie un grand basculement : celui de l'Indochine coloniale aux dragons asiatiques, de pays soumis à ceux qui vont bientôt dominer le monde. Sans juger ni s'attarder sur les régimes, Orengo s'intéresse avant tout aux personnages et à leurs passions. Parmi elles, celle de l'Occident pour un Extrême-Orient mythique, insaisissable, intarissable source d'inspiration des écrivains.



Arnaud de La Grange

Le Huitième soir | GALLIMARD



Le livre du Boulonnais – par ailleurs journaliste au *Figaro* – *Le Huitième soir* a été récompensé au printemps par le prestigieux prix Roger-Nimier. Âpre, tendu, écrit dans un superbe langage à la fois poétique et précis, on y accompagne un jeune officier sur le point de sauter en parachute sur Dien-Bien-Phu. Il a 26 ans et il est volontaire. Il sait que la défaite n'est pas loin, qu'il n'échappera pas à la « grande mare de boue », de boue et de sang mêlés. Il se retourne sur sa vie, ses idéaux, ses amours. Où est le sens dans ce « coin où l'on se tue avec une inépuisable énergie » ? Sa vie est indissolublement liée à celles de ses compagnons de guerre. La fraternité atteint-elle ses limites devant l'atrocité et la peur ?

Le Point y voit « un journal hypersensible, d'un lyrisme sûr et d'une intelligence pénétrante » et *Télérama* parle d'un magnifique roman, « l'histoire d'un homme qui rêvait d'aventures, et dont le destin se mêle à une tragique et héroïque page d'histoire. »

Serena Giuliano

Ciao Bella | LE CHERCHE MIDI



Vous la (re) connaissez ? Serena Giuliano est déjà connue par son blog, sous le pseudo de « Wonder Mum », 110 000 followers, chronique d'une maman italienne « imparfaite » habitant en France, adepte des pasta *al dente*. *Ciao Bella* est son premier roman. Elle a gardé un goût – et un talent indéniable – pour les dialogues piquants, pour les textes courts qui rythment ce journal et lui donnent le parfum addictif d'un feuilleton, dont l'héroïne, Anna, décide d'aller voir une psy. Humour, autodérision et cœur gros comme ça. *Capito ?*

« Renée le boulanger m'a à la bonne, grand-père l'emmenait à la pêche quand il était jeune ». Ou encore « il sera beaucoup pardonné au fermier. Ses deux filles, qu'il chérissait, ont fui la maison ». C'est indéniable, il y a du Céline chez Robert Cottard, le facteur auteur de 74 ans. Durant plusieurs décennies, « Bob le facteur » sillonne les abords de Gonnevillain-La-Mallet dans le pays de Caux. Contrairement à son homologue, le facteur Cheval, lui, ne construit pas un château dans la Drôme mais écrit. Et le fait bien. Après plusieurs livres, il vient de publier un dernier titre, *Les*

Cécile Guidot

Les Actes | J.C. LATTÈS



Feutré, discret, voire secret l'univers des notaires ? Celle qui en raconte si bien les tensions et les drames sait de quoi elle parle. Cécile Guidot a été notaire pendant 10 ans. Son héroïne, Claire, rejoint une prestigieuse étude parisienne. Un lieu où on laisse des traces, où l'on règle des comptes, où s'organisent les grands moments d'une vie. Premier roman d'une trilogie, l'adaptation en série télé est en cours.

Comment avez-vous choisi d'utiliser ce formidable matériau dramatique qu'est une étude de notaire ?

Je voulais rendre compte du foisonnement des vies qui se croisent. C'est violent, cruel, tragique, parfois comique. Parce que l'argent et les sentiments se mêlent, parce que ce sont des moments cruciaux de vie, profondément humains. Et

comme toute entreprise, c'est une microsociété hiérarchisée, avec ses codes, ses affinités, ses rivalités.

Le livre est annoncé comme le premier d'une trilogie et va devenir une série télé. Aviez-vous imaginé une telle succession ?

Avant même d'écrire ce roman, je savais que je voulais dessiner, autour d'une héroïne principale, une grande fresque, à la manière des séries actuelles en immersion dans des milieux. J'ai été très heureuse mais pas vraiment surprise de l'intérêt des producteurs de télévision.

Robert Cottard

Les Calendriers | ÉDITIONS DE L'OLIVIER

« Renée le boulanger m'a à la bonne, grand-père l'emmenait à la pêche quand il était jeune ». Ou encore « il sera beaucoup pardonné au fermier. Ses deux filles, qu'il chérissait, ont fui la maison ». C'est indéniable, il y a du Céline chez Robert Cottard, le facteur auteur de 74 ans. Durant plusieurs décennies, « Bob le facteur » sillonne les abords de Gonnevillain-La-Mallet dans le pays de Caux. Contrairement à son homologue, le facteur Cheval, lui, ne construit pas un château dans la Drôme mais écrit. Et le fait bien. Après plusieurs livres, il vient de publier un dernier titre, *Les*

Calendriers, né de ses années passées à rouler en 4L. Cet autodidacte normand, boulimique de littérature (Maupassant évidemment ! Flaubert, Blondin, San Antonio, J.D. Salinger, Echenoz...) nous raconte les vies des hommes qu'il a croisés, écoutés, aimés lors de ses tournées postales, photographie de la France rurale d'antan. Avec drôlerie souvent, bienveillance toujours, il nous fait partager ses rencontres : marin, cafetier, châtelain, demoiselle des postes... Robert Cottard leur a quotidiennement livré missives ou colis avant de nous livrer aujourd'hui ce bottin humain, émouvant et sensible.



Romain Puértolas

La Police des fleurs, des arbres et des forêts | ALBIN MICHEL

Qu'est-ce qui se cache derrière ce titre étrange ? Un polar, un genre auquel ne nous avait pas habitués l'auteur de *L'extraordinaire voyage du fakir qui était resté coincé dans une armoire Ikea*, énorme succès de 2014. Durant la canicule de l'été 1961, un officier de police de la grande

ville est dépêché à P., petit village perdu dans lequel on vient de faire une macabre découverte : Joël, 16 ans, a été retrouvé découpé en morceaux dans une cuve de l'usine de confiture. Accueilli par le garde champêtre, auto-désigné comme la « police des fleurs, des arbres et des

forêts », l'officier citoyen découvre que l'autopsie a déjà été pratiquée par le généraliste-vétérinaire improvisé légiste, et la victime est enterrée. Puértolas nouvelle mouture nous sert *allegretto* un polar inventif et intelligent avec une fin totalement inattendue.



Nicolas Beuglet

L'Île du diable | XO ÉDITIONS



Après *Le Cri* et *Complot*, ses deux best-sellers précédents vendus à plus de 500 000 exemplaires, le Boulonnais revient avec un nouveau thriller *L'Île du diable*. On y retrouve son héroïne, Sarah Geringèn confrontée à un meurtrier qui va l'ébranler au plus profond de son être, révélant la douleur d'un passé aux multiples zones d'ombre : celui de son père. Des forêts obscures de Norvège aux plaines glaciales de Sibérie, l'ex-inspectrice des forces spéciales s'apprête à affronter un secret de famille terrifiant. Nicolas Beuglet nous livre un thriller glaçant (voir son portrait dans BBI de décembre).

Paul Mérault

Le Cercle des impunis | FAYARD - Radiations | LAJOUANIE



Le prestigieux prix du Quai des Orfèvres, décerné par des policiers et des magistrats à partir de manuscrits anonymes, est le Graal dans le monde du polar. L'édition 2019 est revenue à un homme du sérail, Paul Mérault, qui dans *Le Cercle des impunis* évoque des sujets que ce commandant divisionnaire à Toulouse connaît bien. Il met en scène la traque, menée de concert par la police française et Scotland Yard, d'assassins de policiers. Vengeances diaboliques ? Sans doute, quand on considère les mises en scènes sordides des crimes. De Londres au soleil éclatant de Marseille, les meilleurs enquêteurs associent leurs méthodes pour traquer celui qui les humilie. À découvrir aussi ; *Radiations* (2019), où Paul Mérault part de l'accident nucléaire de Fukushima pour emmener son lecteur de Tokyo à Paris, à la poursuite de terroristes particulièrement machiavéliques. Un polar puissamment ancré dans la réalité.



Dominique de Saint-Pern

Edmonde | STOCK

Dans un roman fresque qui commence en 1938, Dominique de Saint-Pern retrace la tumultueuse jeunesse d'Edmonde Charles-Roux. Femme libre qui défie les lois de son genre, de son milieu et même de la guerre, elle se construit un destin hors norme sous les bombes et dans les officines du pouvoir. Captivant.

Quelles ont été vos sources pour partir à la recherche d'Edmonde ?

Je crois qu'il existe un dieu pour les biographes ! Quatre ans avant son décès, sans le dire à quiconque, Edmonde Charles-Roux a remis aux Archives municipales de Marseille un lot de plusieurs centaines de lettres reçues par sa mère, Sabine. Tous les secrets que les membres de cette famille ont soigneusement cachés y sont révélés, plus ou moins limpiment. J'ai été la première à les consulter, une chance inouïe.

Vous parlez d'elle comme d'une femme solaire. Qui était-elle ?

Sol y sombra. Lumineuse en public, douée d'une force vitale hors du commun et profondément secrète. Ne parler à quiconque de cette blessure atroce qu'a été la mort de Camillo, ou encore, porter et écrire pendant six ans, sans que personne ne le sache, *Oublier Palerme*, qui lui vaudra le prix Goncourt, cela dénote une certaine volupté à dissimuler...

Commencé en 1938, le récit s'arrête en 1945. Le monde a basculé, Edmonde s'est métamorphosée. La guerre l'a-t-elle révélée ?

Elle a toujours dit « la guerre m'a faite ».

Petite fille, elle a grandi dans des palais. Elle a été éduquée, voire dressée comme une pouliche de concours, pour épouser un des grands de ce monde. Patatras, la guerre arrive. Du jour au lendemain, la voilà jetée sur le front de l'Est à soigner des légionnaires, à mettre sa vie en danger, à se rebeller contre sa famille, à découvrir, aussi, le pouvoir libérateur de la sexualité. Alors, oui, la jeune femme qui va émerger de la

guerre en 1945 refusera de rentrer à la niche.

Y aurait-il une suite et... quand ?

J'y travaille. La seconde partie de sa vie est tout aussi invraisemblable que la première. Il existe des êtres qui n'envisagent pas la vie autrement qu'aux premières loges de l'Histoire en train de se faire. Ce second et dernier tome devrait sortir d'ici un an.



PRIX SIMONE VEIL 2019

Irène Frain

Je te suivrai en Sibérie

PAULSEN



Après Marie Curie et Simone de Beauvoir, Irène Frain se tourne vers une héroïne qui fascina les romantiques : Pauline Gueble, amoureuse rebelle d'un insurgé Dècembriсте. Au début du XIX^e siècle, dans une ville de Lorraine secouée par les guerres napoléoniennes, l'adolescente risque-tout proclame qu'un jour elle épousera un Russe. Devenue modiste à Moscou, elle rencontre un riche aristocrate, Ivan Annenkov. Élevé dans l'esprit des Lumières, il fomentait avec ses amis une conjuration qui échoue. Déporté en Sibérie, Ivan serait promis à mourir dans l'oubli si Pauline, à l'instar de sept autres femmes, ne décidait de le rejoindre. À pied, en train, en voiture, Irène Frain a sillonné le chemin des exilés, de leurs compagnes, de Pauline : une vie extraordinaire, où l'on croise Chateaubriand, Alexandre Dumas et Dostoïevski. Elle en tire un portrait poignant d'une femme qui côtoie la bassesse humaine comme sa noblesse.

Diane Brasseur

La Partition | ALLARY ÉDITIONS

De la Grèce aux rives du lac Léman, entre 1922 et 1977, une superbe épopée familiale et musicale sur les traces d'une héroïne flamboyante. Diane Brasseur emporte son lecteur dans cette fresque vraie, entre passions et drames.



Comment avez-vous mené vos recherches à travers cette histoire de famille ?

En 2015, j'ai retrouvé une correspondance familiale. Deux gros classeurs verts datés de 1942 à 1943 et de 1944 à 1946. C'étaient des lettres de mon oncle. À la même pé-

riode, j'ai commencé à poser des questions. Quand enfin je suis arrivée au bout de tout ce matériel, je me suis autorisée à tout oublier pour aller vers la fiction, en d'autres termes à trahir la réalité sans culpabilité.

Où commence le roman, où se termine la réalité ?

Le point de départ est une correspondance réelle, mais le roman commence à partir du moment où j'ai cherché à remplir les trous. Je crois que ce parti pris vient d'un désir de ma part : faire des gens que j'aime des héros de roman.

Aujourd'hui, que ressentez-vous pour Koula, votre grand-mère ?

Beaucoup de tendresse. Koula me touche et me fait rire. Je me mets à sa place : partir de chez soi et se marier à l'âge de 16 ans. Je crois surtout que je suis fière d'être sa petite-fille. L'écriture de *La Partition* m'a permis de comprendre beaucoup de choses, et de toucher, je crois, à une certaine réalité concernant ma famille. Souvent à mon bureau, pendant que je travaillais, je me disais avec bonheur : « Je viens de là, je suis de cette famille-là ».

Brigitte Benkemoun

Je suis le carnet de Dora Maar | STOCK

« Je n'ai pas été la maîtresse de Picasso, c'est lui qui a été mon maître. »

C'est une histoire vraie, et donc plus incroyable qu'un roman... La journaliste et écrivaine Brigitte Benkemoun découvre un jour dans la poche intérieure d'un étui en cuir acheté sur Internet, un petit répertoire daté de 1951. Les noms qui y figurent l'étonnaient : Aragon, Breton, Braque, Balthus, Cocteau, Chagall, Éluard, Lacan... et bien d'autres. Avec adresses et numéros de téléphone. « Qui pouvait bien connaître et frayer parmi ces génies du XX^e siècle ? » se demande-t-elle. Commence alors un extraordinaire jeu de piste pour découvrir la propriétaire du carnet. Trois mois après, à force de recoupements, apparaît... Dora Maar. « La grande photographe, qui se donne à Picasso, détruite par la passion, la peintre recluse qui s'abandonne à Dieu ». Brigitte Benkemoun convoque un à un les



noms du répertoire, brossant les portraits des grandes figures de cette société d'artistes. Et évoque les soubresauts de « la relation sadomasochiste » avec Picasso, dont Dora Maar dira à la fin de sa vie « Je n'ai pas été la maîtresse de Picasso, c'est lui qui a été mon maître. »

PRIX SPÉCIAL FÉMINA ESSAI ALERTE : JEUNESSE EN DANGER 2019

Michel Desmurget

La Fabrique du crétin digital | SEUIL

Sous-titré « Les dangers des écrans pour nos enfants », le livre de Michel Desmurget a fait l'effet d'un pavé dans la mare digitale. Docteur en neurosciences et directeur de recherche à l'Inserm, il alerte sur la profusion d'écrans qui est loin d'améliorer les aptitudes de nos enfants. Depuis sa sortie, le livre fait le bonheur des radios et télévisions, figure sur les listes de prix littéraires catégorie Essais et caracole dans les classements des meilleures ventes. Interview exclusive.

Qu'espérez-vous de cette mise en garde contre les dangers des écrans ?

En écrivant *La Fabrique du crétin digital*, j'espérais une prise de conscience. En effet, lorsque j'ai entamé ce projet, le discours dominant était encore celui du *digital native*, cet enfant supposément mutant, geek invétéré, génie de la bidouille informatique, capable de faire plein de choses à la fois et de traiter sans efforts les gigantesques flux d'information du cyber espace. Malheureusement, si je puis dire, le réel a été plus rapide que moi. Les usages numériques récréatifs ont aujourd'hui atteint une telle ampleur que les impacts deviennent impossibles à masquer, par exemple en matière de langage, d'attention ou de réussite scolaire. Cela a, je crois, changé le statut du livre : d'outil de mise en garde visant une prise de conscience sociétale, il est devenu une sorte de cadre explicatif permettant aux parents et professionnels de l'enfance (orthophonistes, enseignants, etc.) de mieux comprendre la causalité des mécanismes engagés. Autrement dit, je crois que si ce livre est utile c'est parce qu'il montre aux gens que leur ressenti n'est en rien délirant. Contrairement à ce qu'on leur dit encore trop souvent, ils ne sont pas aigris, alarmistes, ou réactionnaires ; il y a vraiment un problème profond avec l'usage que les jeunes générations font des écrans.

Un point de non-retour a-t-il été atteint ou peut-on encore intervenir et minimiser les conséquences ?

J'espère bien que non ! J'espère bien qu'une prise de conscience collective est en train

« Pareille orgie ne peut pas laisser indemne la construction cérébrale à travers, en particulier, le temps volé à d'autres activités bien plus nourrissantes comme la lecture, le sommeil ou les interactions humaines. »

de s'opérer. Pour minimiser les conséquences, il faut minimiser les usages. Quand la consommation récréative moyenne frise les 3 heures à deux ans, les 4 h 45 à huit ans et 6 h 45 à l'adolescence on n'est plus dans l'excès, on est dans la déraison pure. Comment peut-on penser une seconde que pareille orgie peut laisser indemne la construction cérébrale à travers, en particulier, le temps volé à d'autres activités bien plus nourrissantes comme la lecture, le sommeil ou les interactions humaines (notamment intrafamiliales) ? Les enfants ne devraient pas être des vaches à lait consuméristes. Ils ne sont pas des acteurs économiques standards. Ils sont, écrivait Neil Postman, le message vivant que nous envoyons à un futur que nous ne pourrions voir. Peut-être serait-il temps que nous en prenions collectivement conscience.



LES 7 RÈGLES ESSENTIELLES selon Michel Desmurget

Ces règles sont « à adapter aux caractéristiques de ses enfants et au contexte familial »

Avant 6 ans : pas d'écrans.

Pour bien grandir, le jeune enfant a besoin qu'on lui parle, qu'on lui lise des histoires, qu'on lui offre des livres. Il a besoin de s'ennuyer, de jouer, de faire des puzzles, de courir, chanter...

Après 6 ans :

• Pas plus de 30 minutes à une heure par jour : à dose modeste, les écrans ne nuisent pas.

- Pas dans la chambre, la chambre doit rester un sanctuaire.
- Pas de contenus inadaptés : les contenus à caractères violents, sexuels, tabagiques, alcooliques, etc., ont un effet profond sur la façon dont les enfants perçoivent le monde.
- Pas le matin avant l'école.
- Pas le soir avant de dormir : les écrans le soir affectent fortement la durée et la qualité du sommeil.
- Une chose à la fois : les écrans doivent être utilisés seuls, un à la fois. Ils doivent rester hors de portée pendant les repas, les devoirs et les discussions familiales.

Peut-on faire « bon usage » des écrans ?

Personne ne veut la suppression des écrans ou du numérique. Évidemment qu'il y a un bon usage des écrans. Je les utilise pour mon travail, ma fille a appris assez tôt les principes de la programmation, la maîtrise d'un traitement de texte et l'usage d'un moteur de recherche (même si cette capacité à trouver et digérer les vastes flux de données disponibles sur le Net n'est en rien générale et dépend largement des connaissances préalables). Cela étant, ces possibles usages positifs ne doivent pas masquer la réalité des pratiques effectives. Autrement dit, il ne s'agit pas de se demander ce que les jeunes générations pourraient faire du numérique, mais de se pencher sur ce qu'elles en font effectivement. La réponse est alors assez simple : les usages les plus débilissants emportent la part du lion. Le dispendieux programme « one laptop per child » (un ordinateur par enfant) le montre clairement. Des ordinateurs ont été offerts à des enfants défavorisés dans divers pays. Dans la plupart des cas cela s'est traduit par une baisse de l'engagement et des résultats scolaires. Les ordinateurs étaient alors utilisés non pour leur potentiel éducatif le plus louable, mais pour leur pouvoir divertissant le plus délétaire.

Quels sont les conseils que vous pouvez donner à des parents ?

Ici plus qu'ailleurs, mieux vaut prévenir que guérir. Plus les enfants sont exposés tôt plus ils ont de chances de devenir ensuite des consommateurs importants. Par ailleurs, les risques en matière de langage, d'attention, de motricité fine, d'obésité sont avérés, même lorsque la consommation reste inférieure à 30 minutes par jour. Le plus sage est donc de limiter au maximum l'exposition des 6 ans et moins, l'idéal se situant à zéro (ce qui ne veut pas dire, évidemment, qu'on ne peut pas de temps en temps regarder un dessin animé avec son enfant). À défaut, le moins possible reste le mieux. Au-delà de 6 ans, si l'on prend comme référence les études relatives à la réussite scolaire, il ne semble pas y avoir d'effet négatif jusqu'à 30 minutes quotidiennes (sous réserve que le sommeil soit préservé et que les contenus soient adaptés). Si l'on fait une lecture « optimiste » des données, on peut monter à une heure. J'invite ceux qui trouveraient cela modeste à penser en termes cumulés. Sur la période 6-18 ans cela représente l'équivalent de 5 années scolaires, soit la totalité du temps passé par l'enfant à l'école primaire. Pas vraiment une paille.

Sorj Chalandon

Président d'honneur du Salon

Une joie féroce | GRASSET

Le président d'honneur de l'édition 2019 est un habitué du Salon de Boulogne-Billancourt. Après avoir été plus de trente ans grand reporter à Libération, Prix Albert-Londres, il est aujourd'hui journaliste et critique de cinéma au Canard Enchaîné. Auteur d'une dizaine de romans, inspirés de son histoire personnelle ou de ses nombreux reportages sur les conflits mondiaux, il a reçu entre autres, le Grand Prix du roman de l'Académie française et le prix Goncourt des lycéens pour *Le quatrième mur*. Son dernier ouvrage, *Une joie féroce*, raconte l'itinéraire d'une femme atteinte d'un cancer, qui solidifiée par l'amitié de compagnes de combat, se révèle et se dépasse. Un thème qui, pour Sorj Chalandon, ne doit rien à l'imaginaire. La Gazette du Salon l'a rencontré en compagnie de son épouse, Stéphanie, présente à sa façon dans l'histoire, qui intervient avec humour et à-propos. Un livre, deux voix.

Vous êtes un fidèle de ce salon...

Sorj Chalandon : J'ai la chance d'avoir été invité au Salon du livre de Boulogne-Billancourt en 2013 pour *Le quatrième mur*, en 2015 pour *Profession du père*, en 2017 pour *Le jour d'avant* et ce rendez-vous a pris pour moi la valeur d'un symbole : celui d'un lieu magique et humain où brillent les derniers grands feux de la rentrée littéraire. Et où l'on peut déjà réfléchir à l'après...

Justement, comment se passe un « entre-deux-livres » ?

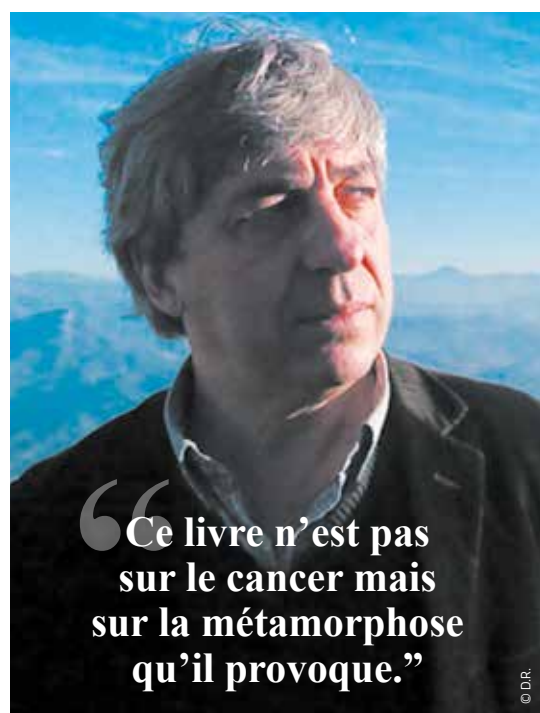
S.C. : Je suis un auteur particulier car je n'ai pas de plan de carrière ni de livre. Depuis 2006, je retourne à mes démons : la violence du père, la trahison, la guerre. Après la promotion de mon dernier livre, je n'avais rien en tête. Je n'arrive pas encore à réfléchir à une fiction pure. L'étincelle est une blessure intime ou un accident de la vie.

Stéphanie Chalandon : Je peux intervenir ? Il n'y a aucun moment où il n'est pas écrivain, aucun moment où il n'est pas dans un processus de création.

S.C. : L'une des plaisanteries que j'ai faite à ce moment-là quand on me posait la question du prochain sujet, était : « à moins d'un cancer, je ne vois pas... »

Et le cancer est tombé, sur Stéphanie. Puis sur vous quelques jours plus tard.

S.C. : Je comprends alors que le mot guerre a resurgi là où je ne l'attendais pas, et que c'est une guerre que je mènerai avec elle. J'ai pensé au récit, mais je ne m'autorisais néanmoins pas à mettre en scène une femme, je n'avais pas la légitimité. Il a fallu que je sois atteint moi-même pour y aller, pour devenir Jeanne, le personnage principal.



« Ce livre n'est pas sur le cancer mais sur la métamorphose qu'il provoque. »

Vous avez écrit ce livre presque ensemble ?

S.D. : J'ai une femme exceptionnelle, j'avais donc une matière exceptionnelle. Elle m'a raconté, là où je ne pouvais pas l'accompagner. Elle a beaucoup relu. Je ne pouvais me permettre d'avoir un seul médecin ou infirmier qui ne puisse confirmer que « ça se passe comme ça ».

Stéphanie Chalandon : Les premiers chapitres sont très proches de ce que j'ai vécu. Après, Sorj a le talent des mots.

Jeanne a un mari qui l'abandonne, elle s'en relève.

S.C. : J'ai vu beaucoup de maris de ces femmes atteintes qui ressemblent au personnage de Matt. Il lui dit « Prends soin de toi » et part.

Stéphanie Chalandon : Les femmes restent mais les hommes partent. Heureusement, il y a d'autres hommes bien dans l'histoire : les médecins, un flic.

S.C. : J'ai couvert beaucoup de guerres en 22 ans de reportages, vu des femmes au combat. Pour moi une femme égale un homme en tout. À l'hôpital, certaines sont de vraies Athéna, fête nue, plus de cheveux, droites et fières. Ce livre n'est pas sur le cancer mais sur la métamorphose qu'il provoque.

L'idée de l'évolution de cette femme vous est venue comment ?

S.C. : Ce qui a été frappant, c'est le changement que j'ai vu chez Stéphanie, elle est devenue un soldat.

Stéphanie Chalandon : je suis devenue moins polie (rires). Et je n'ai pas fait de casse !

Sans tout dévoiler, vos 4 héroïnes - Jeanne et ses compagnes de cancer - vont braquer un joaillier !

S.C. : Oui, vous découvrirez pourquoi. Stéphanie et moi avons fait les repérages du casse ensemble, minutieusement. Je tiens à ce que tout soit réel.

Quelles sont les lectures qui vous ont construit ?

S.C. : Les livres étaient interdits à la maison, tout ce qui venait de l'extérieur était suspect. Enfant, ma résistance était d'aller lire à la bibliothèque. J'y ai découvert Jules Vallès, *L'Enfant*. Ce livre est devenu une feuille de route, un mode d'emploi. J'y ai appris que je n'étais pas seul à souffrir. Et l'amour des mots.

Existe-t-il des projets d'adaptation pour l'écran ?

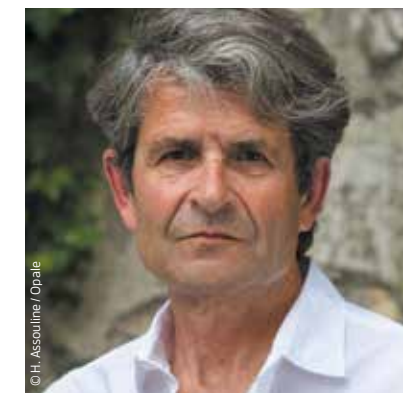
S.C. : Pour celui-ci, mon éditeur a déjà été approché, les négociations sont en cours, je ne m'en mêle pas. *Profession du père* a été tournée par Jean-Pierre Améris avec Benoît Poelvoorde. Le film est en post-production.

Comment écrivez-vous ?

S.C. : Je n'écris que la nuit, quand il fait noir. Il faut que ma famille dorme ; moi je veille. Je suis une sentinelle, j'aime ce mot.

Lionel Duroy

Nous étions nés pour être heureux | JULLIARD



Depuis trente ans, Paul a fait de son histoire familiale, et du désastre que fut son enfance, la matière même de ses romans. Depuis *Priez pour nous* jusqu'à l'incandescent *Le Chagrin*, il en ausculte les effets déléterés sur sa vie d'homme. Une démarche que ses frères et sœurs n'ont pas comprise, au point de ne plus lui adresser la parole pendant de longues années. Et puis arrive le temps de la réconciliation. Paul décide de réunir à déjeuner, dans la maison qui est devenue son refuge, tous les protagonistes de sa tumultueuse existence : ses neuf frères et sœurs, leurs enfants et les siens, et même ses deux ex-femmes. Viendra qui voudra. Et adviene que pourra. Le temps d'un singulier repas de famille, Lionel Duroy parvient à reconstituer tous les chapitres essentiels de la vie d'un homme. Avec sa profondeur psychologique habituelle et l'élégance de son style, il livre ici un récit vibrant de vérité sur les liens indestructibles de l'enfance, la résilience et la paix enfin retrouvée. Par celui qui dit : « *Quand vous souffrez intensément, il y a toujours un livre pour venir à votre rencontre et vous sauver du désespoir* ».

Dominique Barbéris

Un dimanche à Ville-d'Avray | ARLÉA

Incontournable des prix littéraires, sélectionné dans la première liste du Goncourt et du Femina, le dixième roman de Dominique Barbéris offre une rêverie mélancolique en huis clos, dans le décor verdoyant et résidentiel de Ville-d'Avray. Ville-d'Avray, une banlieue de l'Ouest parisien, « à quelques minutes de Paris, mais on l'en croirait séparée par des centaines de kilomètres. » Deux sœurs s'y retrouvent un dimanche après-midi, début septembre. L'une confie à l'autre l'incroyable rencontre qu'elle a vécue des années plus tôt entre les bois de Fausses-Reposes, et la gare de Sèvres-Ville-d'Avray. Prétexe au fond du roman, l'histoire met avant tout en lumière une atmosphère bien particulière, celle des longs dimanches de l'enfance qui s'étirent, monotones et teintés d'un léger

ennui. Paysage et sensation jouent un rôle poétique éminent, entre la quiétude des pavillons fleuris et l'ombre inquiétante de la forêt. Le titre de ce roman et son climat rappellent ceux du film de Serge Bourguignon, *Cybèle* ou *Les dimanches de Ville-d'Avray*, adapté du roman éponyme de Bernard Eschassériaux (1958), une parenté que l'auteure reconnaît volontiers quand elle évoque l'errance autour des étangs de Corot. Dominique Barbéris, qui a commencé sa carrière comme enseignante de lettres dans un lycée de Boulogne-Billancourt, se voit pour la première fois sur les listes des prix littéraires de l'automne. Une magnifique surprise qui a entraîné une rupture de stock et une réimpression en urgence, cinq jours à peine après la sortie du roman.



AMPHITHÉÂTRE - 17H45 *La parole est un sport de combat*

Bertrand Périé (avec Adeline Fleury)

La parole est un sport de combat - Sur le bout de la langue | JCLATTÉS

Un débit rapide, mais précis. Un sens de la répartie jamais pris en défaut... Normal diriez-vous, pour un avocat au conseil d'État et à la cour de Cassation. Sauf que l'art de maître Périé ne se limite pas aux prétoires et enceintes savantes. On a découvert ce vibrant professionnel des mots dans le splendide documentaire du fondateur du programme *Eloquentia*, le Boulonnais Stéphane de Freitas, *À voix haute*, nommé aux Césars 2016, qui raconte l'itinéraire d'une poignée de jeunes de l'université de Saint-Denis qui se préparent à un concours d'éloquence. Parmi les coaches, bienveillant depuis 2011, Bertrand Périé ne leur passe rien, sauf un message : la parole,

« La parole, si elle est utilisée à bon escient, est une arme exceptionnelle. »

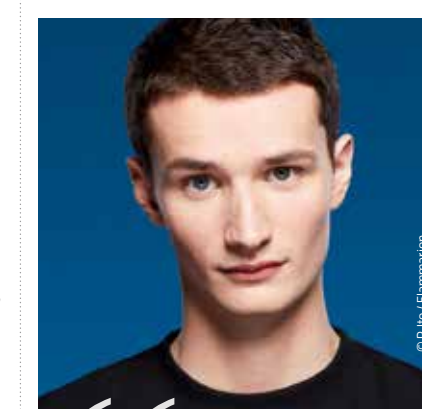
si elle est utilisée à bon escient, est une arme exceptionnelle, une force redoutable. Dans *La parole est un sport de combat* (2017), l'avocat raconte : « *C'est parce que j'ai l'impression d'avoir perdu des années à l'appivoiser que je mets aujourd'hui un point d'honneur à transmettre l'art du bien parler aux jeunes pour qu'ils se libèrent des déterminismes sociaux. Les mots pour s'émanciper et refuser l'aliénation.*

Les mots pour débattre plutôt que pour se battre. » Depuis, le soldat Périé est l'invité permanent des radios et des plateaux télé où son esprit et sa conviction font merveille. Ce qui étonne toujours cet ancien timide, qui certes se réjouit que son livre de conseils ait été un immense succès, mais aussi que le bac comprenne désormais une épreuve, et donc une formation, au grand oral : lorsque la parole « est précoce et fréquente, elle est spontanée et naturelle ». Son deuxième livre *Sur le bout de la langue* (2019) est une déclaration d'amour aux mots. Il dresse également le portrait décalé d'un défenseur d'une parole sincère et authentique.

Victor Jestin

La chaleur | FLAMMARION

PRIX DE LA VOCATION 2019



« 25 ans, un premier roman. Victor Jestin frappe fort. »

25 ans, un premier roman. Victor Jestin frappe fort. Comme le soleil de ce camping des Landes où Léonard, 17 ans, passe ses vacances en famille. Un soir, il découvre Oscar en train de s'étrangler dans les cordes d'une balançoire. « *Oscar est mort parce que je l'ai regardé mourir, sans bouger* ». Il traîne le corps pour l'enterrer. Passivité incompréhensible, y compris par lui-même. Ce roman court, intense, est l'histoire d'un adolescent absent du monde qui l'entoure, qui ne sait pas faire semblant, pas jouer le jeu de la séduction, pas faire la fête. Écrit à la première personne, *La chaleur* a été considéré comme une variation 2019 de *L'Étranger*, centré sur un anti-héros inadapté à son environnement. Présent dans plusieurs sélections de prix littéraires de la rentrée, suivez ce jeune homme : Victor Jestin est promis à un bel avenir.

Laurent Binet

Civilizations | GRASSET

Ça s'appelle une uchronie. Définition : récit d'événements fictifs à partir d'un point de départ historique. Et celle-ci est brillante, menée à train d'enfer par un Laurent Binet virtuose et fantaisiste, qui propose un point de départ en forme d'hypothèse : Christophe Colomb n'a pas conquis l'Amérique, c'est Atahualpa qui débarque dans l'Europe de Charles-Quint. Les Amérindiens ayant conquis le fer, le cheval et quelques anticorps, c'est eux, armés et « civilisés », qui partent à la conquête d'un nouveau monde.

Pour y trouver quoi ? Des monarchies exténuées par leurs guerres sans fin, un continent déchiré par les querelles religieuses et dynastiques, des populations brimées au bord du soulèvement. L'auteur de *HHhH* et le *La Septième fonction du langage* nous demande d'abandonner nos repères pour se laisser embarquer dans l'aventure, sorte de rêverie inspirée où l'on croise Ignace de Loyola, Thomas More, Érasme ou Michel-Ange. Et de s'interroger sur le passé – et l'avenir – de l'Europe.



GRAND PRIX DE L'ACADEMIE FRANÇAISE 2019

Danièle Thompson (avec Jean-Pierre Lavoignat)

Gérard Oury, mon père, l'As des as | LA MARTINIÈRE

Scénariste et réalisatrice, elle a écrit avec son père onze de ses films, dont ses plus grands succès. Scénariste aussi de *La Boum* et de *La Reine Margot*, elle a réalisé, entre autres, *La Bûche* et *Fauteuils d'orchestre*. Avec Jean-Pierre Lavoignat, journaliste de cinéma, fondateur de *Studio magazine*, elle a imaginé de retracer la vie incroyable de son père Gérard Oury, leur relation fusionnelle et sa filmographie exceptionnelle. Y figurent de nombreux documents inédits, et des témoignages de Jean-Paul Belmondo, Dany Boon et Pierre Richard. Un ouvrage précieux, ode à un homme, à une époque et à un cinéma vigoureux, drôles et libres.



Il a commencé comme acteur puis s'est tourné vers la réalisation...

Je pense qu'il a bien gagné sa vie comme acteur, mais il n'avait pas la carrière qu'il espérait. Le métier d'acteur consiste à attendre qu'on vienne vous chercher pour un rôle, et il n'en était pas satisfait. Il sentait qu'il avait un don de conteur et de scénariste. Il s'est lancé dans l'écriture puis dans la réalisation, autour de la quarantaine. Il n'a jamais eu de regret. La grande passion de sa vie a été la mise en scène.

Comment a-t-il initié ces duos magiques comme Bourvil/De Funès, Belmondo/Bourvil, Richard/Lanoux ?

L'idée est venue pour *Le Corniaud*. Ses films précédents avaient été des demi-succès. Loin de l'apothéose de ce film-là, qui était d'ailleurs basé sur un fait divers réel. La réussite de ce duo l'a conduit à continuer dans cette voie. C'est en effet une source inépuisable de comique d'avoir des personnages antagonistes qui vivent ensemble une aventure sans le vouloir.

Quelle était l'ambiance sur un plateau de Gérard Oury ?

Mon père était un homme charmant et... extrêmement autoritaire. J'étais amusée quand je rendais visite sur le plateau,

Comment est né ce livre ?

C'était le centenaire de la naissance de mon père et l'éditeur est venu me proposer de le célébrer. J'ai beaucoup insisté pour travailler avec Jean-Pierre Lavoignat (qui a cosigné avec Christopher Thompson un portrait de Gérard Oury *Il est poli d'être gai*, NDLR). J'en suis très heureuse car le livre marche bien, je reçois de nombreuses réactions chaleureuses.

Vous dites que votre père était « dans la vie ce que ses films disent de lui » ?

C'était un grand conteur, un raconteur, joyeux, avec un immense sens de l'humour et une grande élégance personnelle. Et tout ceci s'applique aussi à son cinéma.

Eric Neuhoff

(Très) cher cinéma français | ALBIN MICHEL

Écrivain, journaliste au *Figaro*, pilier de l'émission de France Inter *Le Masque et la plume*, Eric Neuhoff voit 200 films français par an. Et selon lui, c'est trop. Trop de films, de mauvais films, « le cinéma français se meurt de mort lente ». Il publie un coup de gueule passionné.

Votre livre se veut-il polémique ?

C'est un ras-le-bol et une lettre d'amour au cinéma. Je le portais depuis quelques années et il fallait que ça sorte. J'en avais assez d'entendre les gens qui disent « je ne vais plus voir de films français », déjà qu'on ne va plus beaucoup au cinéma...

Vous y allez fort...

J'avais envie de m'amuser, le but et la

politesse est de faire rire et sourire. Et j'assume la mauvaise foi du livre. Mais il y a du fond : il sort 250 films français par an, et à peine 10 sont regardables. Mon livre est une corne de brume !

Les années 70 sont-elles votre période de référence ?

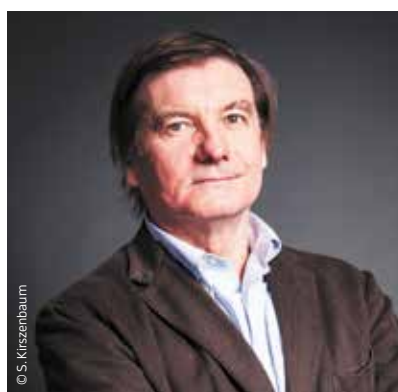
Regardez la qualité des réalisateurs : Truffaut, Sautet, Melville, Chabrol à ses débuts. Côté acteurs, Belmondo, Dutronc, Romy Schneider...

Qu'est-ce qui a lesté le cinéma français selon vous ?

La télévision d'abord, bien sûr. Et puis toutes ces aides qui ont fait disparaître les vrais producteurs, ceux qui risquaient leur chemise pour un film, des passion-

“ Un bon film est un film qui fait rêver. ”

PRIX RENAUDOT ESSAI 2019



© S. Krzeszaniak

nés. Regardez les génériques : l'avance sur recettes, les régions, les Soficas, tous ces organismes financent tout et n'importe quoi. Tout est remboursé d'avance avec les droits de diffusion.

Ce mouvement touche-t-il tous les cinémas ?

Le cinéma est en crise partout. Mais il y a des films asiatiques, polonais, roumains, géniaux. Ce sont souvent des gens qui n'ont pas pu s'exprimer pendant des années.

Quels sont les films qui ont déclenché votre passion pour le cinéma ?

J'avais 12-13 ans. *Les Aventuriers* de Robert Enrico. *Le Samourai*, les Sergio Leone, Rohmer... Dans mon panthéon personnel, il y a *Le Mépris*, *Nos Plus Belles Années* de Sydney Pollack, *Et Vincent*, *François, Paul et les autres*, un film dans lequel je découvre toujours des subtilités.

C'est quoi un bon film ?

Un film qui fait rêver.



© J.-P. BARRI

Anne Gosciny

Le monde de Lucrèce, Tomes 1,2,3,4

GALLIMARD JEUNESSE

on venait me voir pour que j'intervienne auprès de lui, car il était intimidant. Mais si c'était un big boss, c'était un big boss joyeux. Il suscitait l'enthousiasme.

Comment avez-vous commencé à écrire ensemble ?

Nous faisons des séances, avec Marcel Jullian, où chacun donnait des idées, on inventait. Marcel Jullian est parti après *La Folie des grandeurs* et c'est moi qui ait commencé à prendre la plume et rédiger. Puis nous retravaillions ensemble, c'était vraiment une collaboration.

On lit souvent que Rabbi Jacob ne serait plus possible à réaliser aujourd'hui ?

On l'a fait avec la sensibilité de l'époque qui n'était pas si aisée, d'ailleurs. En 45 ans les choses ont changé. Ce qui est intéressant, c'est que le public aujourd'hui rit autant maintenant.

Votre père a réalisé deux films autour de la thématique Seconde Guerre mondiale : L'As des as qui se passe en 1936, au moment de la montée du nazisme, et La Grande vadrouille.

Il a eu 20 ans en 1940. Il a dû fuir parce que juif, a perdu son boulot, il est tombé amoureux, a fondé une famille. C'était pour lui une période joyeuse, mais il y avait aussi la peur, la faim, le manque de travail et la menace permanente. Tout ça se lit dans ses films.

Quels sont vos projets ?

Une série télé, une fiction centrée sur Brigitte Bardot dans les années 50-60. Je continue aussi à travailler sur le scénario de *Rabbi Jacqueline*, un long-métrage, mais que je ne mettrai pas en scène.

Entre sa bande de copines, sa drôle de tortue Madonna, sa mère archi-débordée, son demi-frère geek et sa grand-mère un peu bling-bling, Lucrèce mène une vie pétillante à son image : tendre et attachante ! Cette nouvelle héroïne jeunesse, qui vient de rentrer au collège, entraîne les lecteurs à partir de 8 ans dans ses aventures. Rendre un exposé hyper urgent, trouver un cadeau pour la Fête des mères, trouver le temps de prendre un cours de claquettes, assister au tournage d'un film, partir en voyage scolaire... Lucrèce est plus loufoque que jamais ! Avec quatre tomes consacrés à la malicieuse collégienne, Anne Gosciny – déjà auteure de six romans pour adultes – signe sa première incursion dans le monde de la littérature jeunesse. Quand elle rencontre Catel, illustratrice et auteure de romans graphiques, une belle histoire d'amitié naît... ainsi que Lucrèce ! Plutôt prolifique, puisque 45 000 exemplaires ont déjà été vendus des tomes 1 et 2.

Gess

Un destin de trouveur DELCOURT



Paris, printemps 1898. La famille de l'inspecteur Émile Farges est enlevée par la Pieuvre. La raison ? Utiliser son talent pour retrouver la femme et la fille de

la Bouche, un des quatre dirigeants de cette terrible mafia. Émile Farges est trouveur. À l'aide d'un caillou jeté sur une carte, il peut localiser la personne qu'il cherche. Trouveur est placé dans une situation impossible dont son talent ne suffira peut-être pas à le sortir... Après *La malédiction de Gustave Babel*, un récit des *Contes de la Pieuvre*, l'auteur complet Gess remet le couvert et livre un second tome de très bonne facture, dont l'histoire est complètement indépendante du premier. Une belle série à suivre.



Juan Díaz Canales, Rubén Pellejero

Corto Maltese, Tome 15 - Le jour de Tarowean

DELCOURT

D'après l'œuvre d'Hugo Pratt.



Retour dans les mers du Sud pour Corto et Raspoutine ! Tasmanie, automne 1912. Corto et Raspoutine libèrent un jeune homme, Calaboose, emprisonné sur une île abandonnée. Ils l'emmenent avec eux à travers l'océan indien jusqu'à Bornéo, où ils rencontrent le sultan de

Sarawak, potentat anglais, qui règne sur l'exploitation de l'hévéa par les indigènes... Une nouvelle aventure qui fleurit bon les embruns du Pacifique, dans la droite ligne du premier épisode mythique de la série, *La Ballade de la mer salée*.



DU CÔTÉ DE LA BD

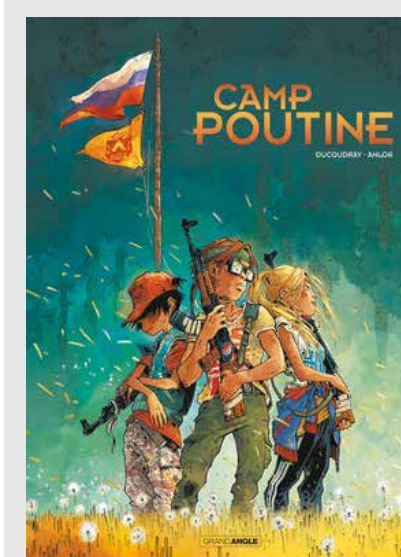
Quelques propositions...

Pendant les trois jours du Salon, les auteurs les plus en vue du moment vont prendre le temps de discuter et de dessiner.

En lever de rideau, une soirée spéciale leur est dédiée vendredi de 17h à 21h.

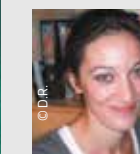
Nouveauté cette année : deux rencontres, à 18h et 19h, l'une autour de la figure de Zola avec le romancier Jean-Paul Delfino et Christophe Girard, Méliane Marcaggi, Alice Shemana qui se sont penchés sur la figure de l'auteur de « J'accuse...! ». Et l'autre autour de l'extraordinaire histoire d'El Commandante yankee racontée par Gani Jakupi (voir page 4)

N'hésitez pas à solliciter les vendeurs du Comptoir de la BD, la librairie spécialisée de Boulogne-Billancourt, pour bénéficier de tous leurs conseils.



Anlor

Camp Poutine BAMBOO ÉDITIONS



Chaque été, des enfants de toute la Russie viennent en séjour au camp Poutine. Au programme, vie en groupe et activités militaires, dans le seul but de les entraîner à devenir de vrais défenseurs de la grande Russie. Pour Katyusha, c'est le deuxième passage par le camp. Elle compte bien de nouveau gagner toutes les épreuves pour remporter la rencontre en tête à tête avec Vladimir Poutine. Un tome I qui aura une suite, par Anlor (dessin et couleur) et Aurélien Ducoudray (scénario).

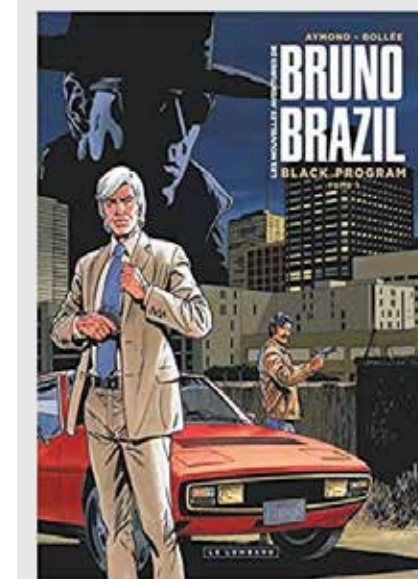
Laurent-Frédéric Bollée, Philippe Aymond

Les Nouvelles aventures de Bruno Brazil, Tome 1

LE LOMBARD



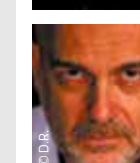
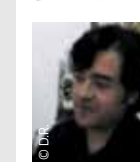
40 ans après la fin de la série créée par Greg et William Vance, voilà Bruno Brazil de retour dans de nouvelles aventures initiées par une équipe créative composée de Laurent-Frédéric Bollée et Philippe Aymond. Bruno Brazil et son commando caïman ont mené avec succès les missions les plus périlleuses. La dernière a mal tourné, plusieurs membres ont été tués ou mutilés. Mais une nouvelle menace vient d'apparaître. Un criminel insaisissable assassine les anciens ennemis du commando. Et ce nouvel adversaire semble préparer une opération d'envergure...



Laurent-Frédéric Bollée, Xavier Besse

Laowai, Tome 3 La Chute du Palais d'été

GLÉNAT



À la fois passionnante et documentée, *Laowai* nous fait découvrir un épisode méconnu de l'Histoire : l'expédition menée par la France et la Grande-Bretagne, connue sous le nom de Guerre de l'opium. Engagé dans la guerre qui l'oppose à l'armée chinoise, François Montagne cherche une issue diplomatique, persuadé que la paix est la meilleure des issues. Son addiction à l'opium pourrait bien compliquer les choses. Le temps presse car les armées française et anglaise filent sur la capitale impériale... Un final en apothéose pour une série épique qui a tenu ses promesses.

LISTE DES AUTEURS

V NOCTURNE DU VENDREDI **S** SAMEDI **D** DIMANCHE

Informations sur salondulivrebb.blogspot

AUTEURS

LITTÉRATURE GÉNÉRALE

Lionel ABBO **D**
Patrice ABBOU **S**
Alexandra ALÉVÉQUE **S D**
Marcel AMONT **S**
Maud ANKAOUA **S**
Sofia AOUINE **S D**
Prix de Flore 2019
Emmanuel ARNAUD **S**
Jérôme ATTAL **D**
Alain AUBERT **D**
Raphaëlle BACQUÉ **S**
Dominique BARBÉRIS **D**
Jacques-Marie BARDINTZEFF **D**
Gilles BARTHOLEYNS **S**
Sophie BASSIGNAC **D**
Marie-Hélène BAYLAC **S D**
Michel BELLIN **D**
Clément BÈNECH **S**
Prix Khôra - Institut de France 2019
Brigitte BENKEMOUN **S D**
Nicolas BEUGLET **S**
Laurent BINET **D**
Grand Prix du Roman de l'Académie française 2019
Pierre BLANC **S**
Ariane BOIS **S**
Janine BOISSARD **D**
Hélène BONAFOUS-MURAT **S D**
Xavier-Marie BONNOT **S D**
Stéphane BOUDY **S D**
Frédérique-Sophie BRAIZE **S D**
Diane BRASSEUR **S**
Adèle BRÉAU **S**
François BRÉVOT **D**
Zoé BRISBY **S**
Anne-Laure BUFFET **D**
Claude-Françoise BUREAU **S**
Stéphanie de BUSSIÈRE **D**
Claude CANCÈS **S D**
Dimitri CASALI **S**
Catherine CHADEFAUD **D**
Sorj CHALANDON **D**
Bernard CHAMBAZ **S**
Fanny CHESNEL **S D**
Jean-Loup CHIFLET **S**
Annabelle COMBES **S D**
Jérémy CORNET **S D**
Robert COTTARD **S**
Laurence COUQUIAUD **S D**
CharlElie COUTURE **D**
François DARMIGNY **S D**
Anne-France DAUTHEVILLE **S**
Fabrice DAVID **D**
Laurent DECAUX **S**
Annie DEGROOTE **D**
Michel DEGUEN **S D**
Jean-Paul DELFINO **V**
Prix des Romancières 2019
Thierry DELMOTTE **D**
Xavier DESMIER **S**
Michel DESMURGET **S D**
Prix spécial Fémina Essai 2019
Emery DOLIGÉ **S D**
Marc DOLOSI **S D**
Marie-Virginie DRU **S**
Arnaud DUDEK **S**
Vonny DUFOSSÉ **D**
Isabelle DUQUESNOY **S D**
Lionel DUROY **D**
Véronique DURRUTY **D**
Anna-Véronique EL BAZE **S D**

Nicolas d'ESTIENNE D'ORVES **S**
Guillaume EVIN **S D**
Joseph FARNEL **S**
Jean-Michel FAUVERGUE **S D**
Véronique FAUVERGUE **S D**
Vladimir FEDEROVSKI **S**
Franck FERRAND **S**
Jean-Baptiste FERRERO **S D**
Pascal FIORETTO **S D**
Adeline FLEURY **D**
David FOENKINOS **D**
Dominique FORMA **S**
Jean-Louis FOURNIER **S**
Irène FRAIN **S**
Nicolas FRAISSINET **S D**
Luc FRÉMIOT **S D**
Anne GARAGNON **D**
Eric GARANDEAU **D**
Hermès GARANGER **S D**
Phil GARCIN **S**
Jean GARRIGUES **S**
Catherine GENCE **S**
Nathalie GENDREAU **S D**
Véronique GENEST **S**
Alfred GILDER **D**
Raphaëlle GIORDANO **D**
Brigitte GIRAUD **S**
Serena GIULIANO **S**
Clarisse GOROKHOFF **S**
Christian GRATALOUP **D**
Cécile GUIDOT **S D**
Marie GUYOT **D**
Nathalie HÉLAL **S**
Anne-Gaëlle HUON **S**
Alexandre HUREL **S D**
Victor JESTIN **D**
Prix de la vocation 2019
Clément JOURDAIN **S D**
Anne-Dauphine JULLIAND **S** (14h-16h)
Rémi KAUFFER **D**
Arezki KHOUAS **S**
Stéphane KOEHLIN **S D**
Matthieu KONDRYSZYN **D**
Philippe LACOCHÉ **S D**
Romane LAFORE **S D**
Guy LAGACHE **S**
Arnaud de LA GRANGE **S D**
Prix Roger-Nimier 2019
Alex LALOUE **S D**
Richard LANOUX **S D**
Sylvie LE BIHAN **S**
Arnaud LE GUERN **S D**
Marie-France LEFEBVRE **S**
François LEJEUNE **D**
Frédéric LENORMAND **S**
Evelyne LEVER **S D**
Côme LEVIN **S D**
Marianne LEVY **S**
Jean-Noël LIAUT **S D**
Dominique MARNY **S**
Victoria MAS **S**
Prix Renaudot des lycéens 2019
Prix Stanislas 2019
Prix Patrimoines 2019
Prix Première plume 2019
Jean-Baptiste MAUDET **S D**
Prix Orange 2019
Xavier MAUDUIT **D**
Luciano MELIS **S D**
Paul MELUN **S D**
Pierre MÉNAT **D**
Paul MÉRAULT **S D**
Prix du Quai des Orfèvres 2019

Isabelle MILLER **D**
Dominique MISSIKA **S D**
Edouard MORADPOUR **D**
Laure NAIMSKI **S D**
Éric NEUHOFF **D**
Prix Renaudot Essai 2019
Clotilde NOËL **S**
Yann OLLIVIER **S D**
Jean-Noël ORENGO **S**
Cécile PARDI **S**
Gilles PARIS **D**
Jocelyne de PASS **S**
Valérie PÉCRESSÉ **D** (15h30-17h30)
Bertrand PÉRIER **D**
Christophe PERRIER **S D**
Michelle PERROT **S D**
Pia PETERSEN **S D**
Véronique PIERRON **S D**
Eric POINDRON **D**
Frédéric POMMIER **D**
Jean-Christophe PORTES **S D**
Hervé POUCHOL **S D**
Jacques PRADEL **S**
Jean-François PRÉ **S D**
Bernard PROU **S D**
Romain PUÉRTOLAS **S**
Sophie RENOUARD **S D**
Alain RIOU **D**
Constance RIVIÈRE **D**
Loulou ROBERT **S D**
Béatrice RODRIGUEZ **D**
Patrick ROGIERS **S**
Laurent ROMEJKO **S**
Jean-Marie ROUART **S**
Ségolène ROYAL **D** (14h-16h)
Serge RUBIN **S**
Dominique de SAINT-PERN **S D**
Prix Simone-Veil 2019
Jacques de SAINT VICTOR **S**
Guillemette de SAIRIGNÉ **S D**
Catherine SALINAS **S D**
Georges SALINAS **S D**
Laurent SCALÈSE **S D**
Jérémy SEBANNE **S D**
SIMON **D**
Robert SOLÉ **S**
Christiane SOUCHAY-BORNE **S**
Frédéric TADDÉI **S D**
Marie-Isabelle TADDÉI **S D**
Gaël TCHAKALOFF **D**
Sophie TEDESCHI **S**
Christine THÉPOT-GAYON **S**
Danièle THOMPSON **D**
Sophie TOUTTEE HENROTTE **D**
Valérie TRIERWEILER **S**
Christian TURPIN **D**
Emmanuel VARLE **S D**
Laurent VENTURA **S D**
Hélène VERGÉ **S D**
Julie VIVIEN **S D**
Marie-Laure VOISARD **S**
Abdourahman WABERI **D**
Léa WIAZEMSKY **S D**
Philippe WODKA-GALLIEN **D**
Julien ZARIFIAN **S**
David ZAOUÏ **D**
Jacqueline ZINETTI **D**
AUTEURS JEUNESSE
Laurent BÉGUE **S**
Frédéric BENAGLIA **S**
Lise BOURQUIN MERCADÉ **S D**
Solène CHARDONNET-SETTON **D**

Anne-Sophie COPPIN **D**
Michaël DERULLIEUX **S D**
Anne GOSCINNY **D**
M.A. GRAFF **S D**
Florence GUITARD **S**
Sophie KOEHLIN **S**
Frédéric LAURENT **S D**
Claire LE MEIL **S D**
Valérie LYARD **S D**
Motomitsu MAEHARA **S D**
Grégoire MERCADÉ **S D**
Alicia QUILLARDET **S**
Val REIYEL **S D**
Léo RIEHL **S**
Prix Clara 2019
Sandrine ROTIL-TIEFENBACH **S D**
Alexandre SARGOS **S D**
Nataël TRAPP **S D**
Brigitte VAULTIER **D**

AUTEURS BD

ANCESTRAL Z **S D**
ANLOR **D**
Pauline AUBRY **S**
Philippe AYMOND **S D**
Alexis BACCI **V S**
Jean BARBAUD **S D**
BEKA **V S D**
Xavier BESSE **S D** (14h-16h)
Laurent-Frédéric BOLLÉE **S D**
Bernard BOULAD **V S D**
Pascal BRESSON **V S D**
Alexandra BRIJATOFF **D**
Clotilde BRUNEAU **V S**
Xavier COSTE **S**
Lounis DAHBANI **V S D**
Juan DIAZ CANALES **V**
Alice CHEMANA **V**
JB DJIAN **S D**
Sylvain DORANGE **S**
Vincent EPRY **V S D**
Karim FRIHA **S**
GESS **V S D**
Christophe GIRARD **V S**
Sébastien GNAEDIG **S D**
Nicola GOBBI **V S D**
Camille HOPPENOT **D**
Gani JAKUPI **V S D**
Jérôme JOUVRAY **S**
Jean-Paul KRASSINSKI **S**
Thierry LAUDRAIN **V S D**
Cynthia LEMAN **S D**
Éric LIBERGE **V**
Vincent MALLIÉ **V S**
Méliane MARCAGGI **V**
MARKO **S D**
Raphaël MEYSSAN **S**
Noé MONIN **V S**
Mélicha MORIN **V S**
Camille MOULIN-DUPRÉ **S D**
Laure NGO **S**
Chongrui NIE **S D**
Gaétan NOCO **V S D**
Ruben PELLEJERO **V**
Isabelle POTTIER **S D**
Corentin ROUGE **D**
Camille ROYER **S D**
Michel-Yves SCHMITT **V S D**
Pierre TARANZANO **S D**
Philippe TARRAL **V S D**
Anne-Claire THIBAUT-JOUVRAY **S**
Marc VÉDRINES **D**